

ASSOMME PAR UN JEUNE BANDIT

Rainville en scène

Le projet de la canalisation du Saint-Laurent, en tant qu'Ottawa est concerné, évolue d'une allure rapide vers sa réalisation. Du moins, c'est ce que nous sommes portés à croire après avoir observé le jeu des intrigues qui se développent de ce temps-ci aux Etats-Unis et au Canada en même temps.

Hier, c'était une dépêche qui nous apprenait qu'une entente était sur le point d'être conclue entre les autorités de Washington et le gouvernement canadien; aujourd'hui, c'est M. J.-H. Rainville, président du port de Montréal, ancien ministre dans le cabinet Meighen et bras droit de M. Bennett dans l'organisation des dernières élections fédérales, qui prononce un grand discours pour convaincre la population de la Métropole qu'il est de son plus grand intérêt de laisser les Américains mettre la main sur notre fleuve et de les autoriser à effectuer la vaste entreprise projetée.

M. Rainville, qui, jusqu'à ces derniers temps, avait gardé un silence prudent au sujet de cette importante affaire, sort maintenant de son mutisme et donne sa pleine et entière adhésion à l'aménagement du Saint-Laurent tel que prévu par MM. Hoover et Bennett. Il se montre très enthousiaste, mais nous avons raison de nous défier de ses discours parce qu'ils rendent trop le son de voix de M. Bennett.

Il existe, en cette province et aussi dans l'Ontario, un puissant mouvement contre la canalisation, et tout annonce que les partisans de celle-ci rencontreront un peu partout des obstacles. Pour des raisons de finance et pour des raisons de patriotisme, la majeure partie de la population canadienne ne tient pas du tout à la canalisation, pour le moment du moins.

Les arguments fournis par M. Bennett et ses aveugles partisans l'emporteront-ils sur les désirs de cette majorité? Nous le craignons à voir les fortes intrigues se nouer les unes aux autres depuis quelques semaines. En tout cas, cela ne nous dit rien qui vaille.

Un utopiste

Les idées qui ont été exprimées ces jours derniers, en pleine Chambre des Communes, par M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg-centre, sont ni plus ni moins que délétères. Le fougueux politicien manitobain, qui est rentré récemment d'un voyage en Russie soviétique, s'est apparemment laissé épater par les méthodes chères à Lénine et à Trotsky puisque, sans sourcilier, il en préconise l'adoption au Canada.

L'utopiste représentant de Winnipeg-centre — il n'y a pas d'autre épithète qui convienne mieux que celle-là à M. Woodsworth — a trouvé tout beau au pays des Soviets et, avec la conviction d'un homme qui "croit que c'est arrivé", il s'est attendri sur la déchéance du système capitaliste, ajoutant que l'heure semblait venue pour le Canada de suivre une voie semblable à celle ou la Russie s'est engagée il y a une douzaine d'années.

Comme il y a un commencement partout, le député manitobain n'a pas voulu arborer tout de suite le drapeau rouge, mais pour peu que l'on veuille bien analyser les discours qu'il prononçait la semaine dernière, l'on se rendra promptement compte que son séjour au pays de Lénine a créé une profonde impression sur son esprit, une impression telle que l'on est porté à croire qu'il s'est mué en agent enthousiaste de Moscou.

Que penser, par exemple, de cette résolution présentée aux Communes par M. Woodsworth: "Le gouvernement canadien devrait prendre des mesures immédiates pour l'établissement d'une communauté coopérative où les ressources naturelles et les moyens sociaux et nécessaires seraient employés dans l'intérêt du peuple et non pour le bénéfice de quelques-uns."

Que penser, disons-nous, de cette lubie de M. Woodsworth? N'est-il pas évident que pour lui le système capitaliste, c'est bien trop vieux jeu et qu'en conséquence il est urgent de modeler notre forme de gouvernement sur celle du Soviet, sans plus se soucier des calamités qui ne manqueraient pas de surgir d'un bouleversement aussi radical?

En un mot, il semble que M. Woodsworth compte désormais pour rien, ou à peu près, la valeur de l'initiative personnelle, qui se traduit par des échecs et des succès, les régimes démocratiques, grâce auxquels l'homme jouit encore de quelque liberté, le capitalisme, enfin, que tous les peuples civilisés admettent et ne désirent aucunement troquer contre les principes subversifs qui ont fait de la Russie une terre de misère et de désolation.

Si c'est le communisme dans toute son horreur que M. Woodsworth désire introduire au Canada, qu'il le dise franchement et de façon non équivoque! Il restera ensuite à nos gouvernants bien pensants le soin de mettre ce député en lieu sûr, où il lui sera loisible de déraciner à son aise, ou bien, encore, le soin de lui faciliter un séjour permanent au délicieux pays des Soviets...

Bergeron devra faire six mois

Le magistrat Lemay lui fait observer que l'enlèvement n'est pas un moyen de mettre l'accord entre patrons et ouvriers.

Aurèle Bergeron, une jeune homme de Granby trouvé coupable la semaine dernière par le magistrat J.-H. Lemay de tentative d'enlèvement et d'assaut sur la personne de M. John Boardman, officier de la Dominion Textile, à Magog, le 10 février 1930, a été condamné par le magistrat à six mois de prison à dater du jour de son incarcération. En rendant juge-

ment le président du tribunal a fait remarquer à l'accusé qu'il s'était rendu coupable d'une offense très grave et il a souligné qu'il y a d'autres moyens que l'enlèvement pour rétablir la paix entre patrons et employés lorsque celle-ci est menacée.

Aurèle Bergeron était accusé d'avoir, dans le cours de février 1930, enlevé John Boardman, dans l'intention de le séquestrer en Canada, contre son gré, commettant par là une offense à l'article 297—d'avoir, agissant de complicité avec un nommé Harvey, assailli gravement Boardman dans l'intention de le priver de sa liberté pour l'empêcher de travailler à la Dominion Textile Company—d'avoir commis un assaut grave sur la personne de Boardman.

A dents blanches

L'hiver est la saison des thés.

Celui qui thésaurise abuse du solitaire.

Quand le premier ministre a parlé, tout Eddy.

Son vrai nom n'est-il pas plutôt "Squeezey" que Sweezey?

On est toujours plus porté vers son ego que vers son égal.

Les pères conscrits de Granby disent maintenant: Monfills.

Les communistes ont essayé de mettre à Bâton Rouge une loque idem.

Avec tous ces blancs-seings, M. Bennett va finir par nous saigner à blanc.

Nous verrons, après le Carême, si l'année bissextile a quelque signification.

Le travail fait par quatre mains ne vaut pas toujours celui fait par deux. Exemple: un duo de piano.

Les héritiers, quand ils sont saouls, Rient de l'avare et de ses sous.

Le "krach" de 1929 nous a prouvé qu'il fallait moins de quinze jours pour dépouiller le vieil homme.

Nous ne voyons pas bien comment on peut, en substituant le cigare à la cigarette, arriver plus vite au Ciel.

Pour infliger aux ravisseurs de bébé Lindbergh un châtiment exemplaire, il faudrait les contraindre à manger du Limbourg.

Le président des Etats-Unis est Hoover à toute proposition qui peut lui assurer une majorité au Congrès et au Sénat.

Un malin prétend que nos éleveurs sont en train de devenir des éteignoirs. Allez maintenant ménager sur l'électricité!

Quand il s'agit de travaux de chômage, on n'entend jamais Camille s'écrier: "Plus vite que ça, ça presse!"

Un enfant qu'on enlève à ses parents, c'est triste, mais un enfant qui meurt de faim, ce l'est bien davantage.

Nous serons bientôt rendus à ce temps de l'année où le complet dit: "Je puis attendre", et la robe: "Je suis finie".

L'un des bons effets de la dépression économique aura été, chez certains gros mangeurs, la dépression abdominale.

La musique adoucit les mœurs, c'est entendu. Nous serions tout de même pas fâché de pouvoir froter les oreilles à tel jazziste en vedette.

Ne vous laissez pas trop attendrir par le "quèteux" rubicond à qui il ne manque que dix sous pour s'acheter une bouteille... d'huile de fote de morue.

Autre épithape politique pour M. Houde: Passant, le quatre avril, trop près du vingt-quatre août, M'a pour jamais plongé dans ce funèbre trou...

Pour chanter avant ou après le "Star Spangled Banner": No matter by whom we're led, A genius or a blockhead, We want beer and gin instead Of that old law called Volstead.

Notre ville aux prises avec une violente tempête

Waterloo est, sauf pour la circulation des trains, pratiquement isolé des autres centres. — Routes encombrées de neige et vent puissant.

Sauf pour les trains qui circulent comme à l'ordinaire, la ville de Waterloo est pratiquement isolée depuis mardi par suite de la plus violente tempête qui se soit abattue cet hiver sur la région.

Les routes encombrées de neige et dans lesquelles on a vu s'accumuler des "bancs" d'une hauteur de cinq pieds et plus sont devenues absolument impassables excepté pour les véhicules à traction animale. On nous rapporte que certains automobilistes qui avaient, par exemple, tenté de se rendre à Foster ont été obligés de rebrousser chemin à cause de l'abondance de la neige.

Commencée lundi après-midi, la tempête n'a cessé de faire rage pendant les trois jours suivants. Elle nous est arrivée à peu près à la même époque que celle de l'an dernier, qui débuta le 9 mars pour se continuer jusqu'au 13 et accumula douze pouces et demi de neige en ces cinq jours. La chute des blancs flocons était accompagnée d'un vent puissant dont la vitesse atteignait parfois plus de 45 milles à l'heure.

Le service municipal de la voirie a tenté mardi de débayer au moins la rue Principale, mais, si la chaussée de cette artère est libérée dans sa partie centrale, il a été par ailleurs impossible de maintenir les trottoirs en bon état. Le résultat est que nous avons du aller à nos affaires et en revenir dans des conditions extrêmement désavantageuses.

Les travaux relatifs au développement de notre aqueduc ont été suspendus jusqu'à ce que la température redevienne plus propice à leur exécution. C'est dire que quelque cinquante hommes sont présentement sans emploi et attendent avec impatience le moment où ils pourront de nouveau se remettre à l'ouvrage.

Quelques cultivateurs des environs ont bien tenté de pousser une pointe jusqu'à Waterloo depuis lundi dernier, mais la plupart des gens du voisinage ont ajourné leur visite ici. C'est dire que le commerce en notre ville a été plutôt tranquille cette semaine.

Comme nous le disions au commencement de cette nouvelle, on peut encore communiquer avec les centres voisins ou éloignés en ayant recours aux chemins de fer, car les trains du Pacifique Canadien et ceux du Canadien National n'ont pas cessé de circuler.

M. Georges Brouillette, agent de la première de ces compagnies, nous informe que le chasse-neige, employé pour la première fois chez nous cet hiver, est passé ici mardi soir et qu'il n'a pas eu trop de difficulté à se trayer un passage. Si la voie est maintenant libre, ce n'est pas cependant sans efforts, puisque, jeudi matin, lors de l'arrivée du train à destination de Foster, on voyait de la neige à la hauteur du phare de la locomotive. "Quand même" est une devise que le C.P.R. a depuis longtemps fait sien et à laquelle il reste fidèle.

M. Roger Audette, agent du Canadien National à Waterloo, nous annonce, d'autre part, que les voies ferrées de cette compagnie sont également maintenues libres et que la circulation de ses trains ne souffre pas de retard. Le chasse-neige y est à l'oeuvre et rien n'est négligé pour donner au public voyageur le meilleur service possible dans

Suite à la page 8

Un restaurateur grec de cette ville brutalement attaqué ici mercredi soir

M. G. Apostoledes revient cependant assez vite à ses sens pour se saisir de son assaillant et le remettre entre les mains de la police. — Mordu comme par un chien enragé.

M. G. Apostoledes, un restaurateur grec de cette ville, a été, vers sept heures moins quart, mercredi soir dernier, l'objet d'une agression des plus brutales. Il souffre encore aujourd'hui de contusions à la tête et à un bras, ainsi que de morsures aux deux mains. Ces blessures ne l'ont cependant pas empêché de capturer son assaillant, un jeune homme de dix-huit ans domicilié depuis trois mois à Warden, et de le remettre entre les mains de la police, en attendant son transport à la prison de Sweetsburg.

Le nom de ce dangereux individu est Fred Storey, qui, jusqu'à ces derniers temps, travaillait pour M. Hurst Ashton, fermier bien connu de Warden. Voici comment l'affaire est arrivée:

M. Apostoledes était seul dans son restaurant, mercredi soir, lorsqu'il vit entrer le jeune homme auquel il avait, une demi-heure auparavant, vendu des chocolats et autres bonbons. Celui-ci avait apparemment bon appétit et feignit de vouloir acheter encore des friandises, s'enquérant du prix de tel et tel article qui se trouvait soit sur le comptoir, soit dans les montres ou sur les tablettes. Il jeta enfin son dévolu sur une boîte de chocolats de soixante sous, donna un billet de banque de un dollar, que M. Apostoledes prit pour en faire le change à sa caisse enregistreuse, appuyée à la muraille, du côté droit, en entrant.

UN COUP SUR LA TÊTE

Pour se rendre à la caisse en question, il faut tourner la tête des consommateurs qui se trouvent dans le magasin. Prompt comme l'éclair, le jeune bandit s'empara d'un bâton qu'il tenait caché sous son paletot et en asséna un coup violent sur le chef du restaurateur, qui s'écroula à proximité de la caisse. M. Apostoledes, qui est d'une constitution très robuste, se remit cependant assez vite sur ses pieds et s'élança, malgré la douleur qu'il ressentait à la tête, vers l'assaillant. Au cours de la lutte qu'il ensuivit, le comptoir fut dérangé de plusieurs pieds, des bocaux furent renversés et la caisse enregistreuse même faillit tomber sur le plancher. Notre concitoyen réussit enfin à saisir son agresseur à la gorge, non sans avoir au préalable reçu plusieurs coups de bâton sur les bras et sur les mains. Ses appels au secours furent entendus par M. Donald Gingras, de la Banque Canadienne de Commerce, qui passait à ce moment. M. Gingras téléphona immédiatement au chef de police John Young, qui ne tarda pas à arriver sur les lieux et opéra l'arrestation du criminel. Ce dernier fut conduit au poste et écroué dans l'une des cellules, en attendant sa comparution devant le magistrat du district.

COMME UN CHIEN ENRAGE

Il suffit de voir les mains de M. Apostoledes pour se faire une idée de la lutte qu'il a eue à soutenir contre son agresseur. Elles sont en effet coupées à différents endroits par les dents de Storey et l'os du petit doigt de la main droite semble avoir été broyé par les mâchoires d'un chien enragé. M. Apostoledes a dû fermer son magasin pendant toute la journée de jeudi pour se remettre des suites de ses blessures et suivre les traitements donnés par le Dr. J.-H. Larose.

UN JEUNE IMMIGRANT

Fred Storey devait, nous informe-t-on, prendre un navire à destination de l'Angleterre dimanche prochain, afin de retourner dans son pays d'origine. Son billet et ses passe-ports étaient déjà prêts. Il est maintenant fort possible que ce voyage soit considérablement retardé. Avant d'aller travailler pour M. Ashton, Storey avait trouvé de l'emploi chez des fermiers de l'Ontario et du Québec, notamment à Richmond. Son dernier patron dit qu'il mettait assez de cœur à la besogne, mais qu'il n'était pas toujours, par contre, très tendre pour les animaux. Il avait un caractère assez emporté.

L'ARME DONT IL S'EST SERVI

Le bâton dont Storey s'est servi pour assommer M. Apostoledes est un morceau de bois d'environ dix-huit pouces de long, avec, au bout, un noeud assez prononcé. Il gisait auprès du comptoir lorsque le chef de police arriva sur les lieux du drame. On s'en servira comme pièce à conviction lors du procès du jeune immigrant anglais. M. Ashton, qui l'a examiné, croit qu'il provient d'une pile de bois d'étable qu'on a bûché récemment sur sa ferme. Ce bâton pèse environ une livre et trois-quarts, au plus deux livres, et peut devenir une arme dangereuse entre les mains de n'importe quel individu le moins robuste. Storey, sans être ce qu'on pourrait appeler un athlète, est assez bien développé pour son âge et le rude travail auquel il a été astreint depuis quelques années semble lui avoir donné une force plus grande encore que sa taille pourrait le laisser supposer. Quoi qu'il en soit, M. Apostoledes affirme qu'il lui a fallu faire appel à toutes ses ressources physiques pour le maîtriser.

APPEL AU GRAND CONSTABLE

Le chef de police Young, une fois l'arrestation opérée, a tenté de se mettre en communication avec le grand constable Albert St-Martin, de Sweetsburg, mais cet officier se trouvait alors en voyage d'affaires à Montréal et n'a pu être atteint au moyen du téléphone. Si les chemins encombrés de neige le permettent, il est fort possible que M. St-Martin nous arrive aujourd'hui ou demain pour prendre charge du prisonnier. Storey semble un peu abattu dans le moment et a l'air de se rendre compte de la gravité de l'acte qu'il vient de commettre ici. Il restera sous bonne garde tant que les portes de la prison de Sweetsburg ne se seront pas ouvertes devant lui.

TEMPS BIEN CHOISI

On n'a pas encore pu établir si Storey en est à sa première arrestation ou s'il s'agit d'un récidiviste. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à reconnaître que le jeune immigrant a bien choisi son temps pour attaquer sa victime et essayer de vider la caisse enregistreuse qui l'avait tenté. Il y avait en effet très peu de gens dans la rue Principale au moment de l'agression, la plupart étant à la maison pour prendre leur souper et l'heure de la distribution de la malle n'ayant pas encore sonné. D'aucuns prétendaient jeudi matin que Storey avait un complice et que celui-ci s'était enfui, mais l'enquête faite par le chef Young a vite fait de dissiper cette rumeur.

Il va sans dire que l'attaque faite contre M. Apostoledes a créé le plus vif émoi en notre ville et que c'est le sujet de toutes les conversations depuis mercredi soir.

CHARLES VI Enfants modernes

ROI DE FRANCE

"Le dimanche, tiers jour du mois de décembre, l'an 1368, en la tierce heure après minuit, la royale Jeanne eut son premier fils, en l'hostel de emprès Saint Pol à Paris." Ce premier fils fut Charles VI dit l'Insensé, dit aussi, le Bien-Aimé. Roi, sous la régence de son oncle, le 16 septembre 1380. Sacré à Reims, le 4 novembre suivant. On sait que ce règne fut l'un des plus lamentables de notre histoire. Le 5 août 1392, en sortant d'une forêt près de Mans, Charles VI fut subitement pris d'un accès de folie ; on le ramena immédiatement à Paris, et dès lors, jusqu'à sa mort, il n'eut plus que de rares intervalles lucides.

Le 17 juillet 1385, à Amiens, il avait épousé Isabeau de Bavière, âgée de 14 ans.—l'époux avait 16 ans et 7 mois.—C'est à l'occasion de ce mariage, que fut donnée la première fête de cour à laquelle on puisse donner le nom de bal. C'est également, à cette occasion que parut l'écu de France, avec seulement trois fleurs de lis d'or au lieu de fleur de lis sans nombre dont il était auparavant parsemé.

On a dit que la Reine et le duc d'Orléans, tuteurs du malheureux insensé, le laissaient manquer de tout, d'habits, comme de nourriture, et que le monarque délaissé fut cinq mois sans se coucher et même sans changer de linge. Les faits ont été certainement très exagérés.

Au commencement du règne de Charles VI, le service de la cuisine royale fut très augmenté ; il ne comprenait pas moins de 156 personnes dont 30 pour la paneterie, 38 pour l'échansonnerie, 74 à la cuisine, et 14 à la fruiterie.

C'est aussi sous le règne de Charles VI qu'il se fit une incroyable consommation de fourrures. En 18 ans, on employa vingt mille ventres de petits-gris pour doubler les vêtements du roi,—ce qui semble dénoter que l'on prenait quelque soin de sa personne — et quinze mille pour les vêtements de sa femme, Isabeau.

Charles VI mourut le 22 octobre 1422, à l'Hôtel Saint-Paul, où il était né. Son corps vidé des entrailles et rempli d'épices et d'herbes sentant bon fut mis en un coffre plombé.

Avec tendresse, tous, nous nous souvenons des livres qui charmèrent notre enfance et notre adolescence. Ils étaient signés de noms demeurés célèbres, pour la plupart : Comtesse de Ségur, Zénaïde Fleuriot, Henry Gréville, Jules Verne.

Mais une observation un peu poussée de la mentalité de nos chers petits nous amène à penser que la littérature destinée aux enfants, même la plus moderne, celle des *Semaines de Lolette*, de *Michette et de Chit-te* n'est plus tout à fait à la page.

Un peu jeune, n'est pas vrai, gentille maman, qui aimez votre nichée et son papa d'un cœur naïf et bon, devenu jeune enfin, grâces au prodige de l'amour total?

C'est vous qu'intéresse un récit qui se passe aux jours sombres où dame politique, au lieu de changer de ministère, guillotinaient et emprisonnaient ceux qui n'étaient pas de son avis. C'est vous qui vous extasiez sur l'histoire en images de Chantal, faisant le ménage et c'est vous qui parcourez le domaine de Fantaisie à la suite d'un conte où les fées interviennent et dressent une baguette magique qui change en qualités tous les défauts des jeunes filles qui ont, paraît-il, mille caprices inutiles, en quoi elles se montrent bien d'une époque ancienne, puisqu'elles manquent de sens pratique.

C'est par leur jeux, par leurs préférences que se révèlent les caractères des enfants, et il est très important que les mères et les pères assistent à leurs débats surprenant leurs propos quand ils sont entre eux, comme abandonnés et libres, au jardin ou à la nursery.

C'est ainsi qu'avertis sur leurs aptitudes, leurs goûts et les petits penchants déjà dangereux qui s'agrippent à ces âmes naissantes, ils peuvent intervenir et devenir les guides précieux de leurs petits.

Dernièrement, le papa d'une famille déjà nombreuse, trois garçons et une fille, dont l'aînée a 6 ans, écoutait ce bambin, nommé Roger, converser avec sa soeur Hélène, 4 ans.

La petite fille est jolie ; une tête blonde bouclée, un sourire mutin et ce je ne sais quoi de grâce précocement féminine qui trouble les éducateurs de certains bouts de chou qu'ils ont tôt fait d'accuser de perversité.

Hélène regardait sa silhouette court-vêtue dans la glace, elle s'admirait ostensiblement.

—Pftt... fit son frère dédaigneux, que d'histoires pour une robe neuve.

—C'est pas la robe, c'est moi répliqua Hélène, crois-tu que je serai jolie quand je serai une petite femme.

—Tu seras d'abord une fille, une jeune fille comme Marguerite, notre tante, qui a 15 ans.

—C'est une petite femme que je veux être, vite et de suite, pleurnicha notre garçonne en formation.

Hélène, nom fatal ! Le nom de celle qui perdit Troie, ayez-vous le pouvoir d'influencer notre coquette en herbe, qui passerait volontiers au compte des profits et pertes, en les annulant, les années candides de l'enfance et celles d'attente de l'adolescence et de la première jeunesse?

Amadis.

COURTOISIE

Il ne faut pas croire que les rudes poussées et les paroles malsonnantes soient le privilège de certaines classes de la société, et que l'observation des lois de la politesse commence à la bourgeoisie!

Il n'y a point de situation, si humble ou si élevée qu'elle soit, dans laquelle il ne soit indispensable d'être courtois, et ce ne sont pas toujours les plus riches qui sont les plus corrects dans leurs rapports avec leur prochain.

Nous l'avons dit bien des fois : pour que la vie nous soit facile, rendons-la agréable aux autres ! Oublions nos ennuis et nos agacements, pour montrer un visage souriant à ceux que nous rencontrons, et la récompense de notre effort est presque immédiate, ces ennuis et ces agacements s'éloignent et s'apaisent, chassés et calmés par la satisfaction de plaire et d'aider.

Il faudrait que ce sentiment de solidarité humaine pénétrât profondément dans l'âme des enfants ; on ne verrait plus, comme on le voit, à chaque instant, des jeunes gens malmener une vieille femme ou un impotent, pour prendre leur place, sans autre excuse qu'un ricanelement ou une parole grossière.

La hâte, la difficulté de circuler, ne sont pas des circonstances atténuantes à l'insolence et à la brutalité ; l'ordre et la politesse atténueraient des inconvenients qu'aucune ville du monde ne peut éviter.

LE VÊTEMENT

Nous devons nous vêtir selon la température et non pas selon la saison de l'année. Il nous faut

porter des vêtements chauds pendant l'hiver, et ceux parmi nous qui sont plus sensibles au froid ont besoin de porter plus de vêtements que ceux qui le sont moins.

La quantité de vêtements dont nous avons besoin dépend aussi de la vie que nous menons. Dans une pièce qui est convenablement chauffée, nous avons ce qui est à peu près une température d'été, et nous devons nous habiller en vue de cette température élevée. Des vêtements trop chauds augmentent la transpiration et prédisposent au refroidissement du corps.

A l'intérieur de la maison, nous ne devons pas porter les vêtements dont nous avons besoin pour nous tenir chauds à l'extérieur, parce que nous nous rendons ainsi la peau et les vêtements humides, ce qui nous expose à être plus sensibles au froid du dehors. Nous devons éviter de nous refroidir subitement le corps, et ce refroidissement provient le plus souvent d'une exagération de vêtements que de leur insuffisance.

Nous devons nous tenir les pieds secs. Si nos pieds sont trempés et nous restons sans changer nos chaussures et nos bas, nous nous exposerons à prendre le froid. Il nous faut toujours enlever nos chaussures humides et bien nous sécher les pieds avec une serviette dure.

Nous portons des sous-vêtements afin de protéger nos autres vêtements de la sueur et pour maintenir la chaleur de nos corps. L'individu qui travaille au dehors en hiver doit porter des sous-vêtements en laine. La laine absorbe la transpiration et protège le corps entier contre le refroidissement. Les sous-vêtements ont besoin d'être changés souvent autant pour des raisons esthétiques que sanitaires. Les vêtements souillés sont offensifs et ils prédisposent aussi aux infections de la peau.

Résumons donc ce que nous avons dit au sujet du vêtement. Ne portons que des vêtements propres. Mettons-nous en assez pour nous tenir chauds, mais évitons-en une exagération. Ayons soins d'enlever nos chaussures trempées afin d'éviter le refroidissement. Enlevons nos vêtements du dehors lorsque nous entrons dans nos maisons ; gardons pour le dehors nos vêtements additionnels.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE
R.-R. Bachand
Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

Maladies des
**YEUX, OREILLES, NEZ
ET GORGE.**
Dr. A. Trudeau
Ex-Interne des hôpitaux de
Paris
104, King Ouest — Tél. 159
Sherbrooke, — P. Q.

NOTAIRE
A. Boulay
Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

INGENIEUR CIVIL,
Léon Desrochers
ARPENTEUR GEOMETRE
Dépositaire du greffe de M.
A. W. Mitchell.
WATERLOO — P. Q.

AVOCATS
Giroux & Delaney
L. A. Giroux, C.R.,—P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

**ASSURANCE
GENERALE**
R. Fred Shaw
Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas
WATERLOO — P.Q.

DENTISTE
Dr C.R. Beaulieu
Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minium et caoutchouc,
ponts en or.
Rue Principale — Granby, P.Q.

EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, corbillards
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions.
Théo. Dupaul
Directeur de funérailles
Tél. 247-w Waterloo, P.Q.

**COMPTABLES
LICENCIES**
**Haskell Elderkin
& COMPANY**
SYNDICS EN FAILLITES
Sherbrooke Trust Bldg.
SHERBROOKE — P.Q.

BOUCHER
Légumes frais, salade Iceberg,
céleri, spinard, tomates, frai-
ses, carottes, pamplemousses,
betteraves, choux-fleurs,
panais, etc, etc.
Alfred Côté
WATERLOO — P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE
J.-U. Poirier, C.P.A.
Vérification, organisation de comptabilité commerciales,
industrielles et municipales.
SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et com-
missions scolaires | ETABLISSEMENT DE PRIX
DE REVIENT
BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX ?

Carrière & Senécal, Limitée.
OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU
271 STE-CATHERINE EST TEL. LA. 7070

**Planchers
Parfaits**
PROPRES, UNIS,
SANITAIRES,
BEAUX!
Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous ?
La polisseuse à plancher American Universal enlève tout vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.
Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.
La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.
Pour plus amples informations, adressez-vous à
O. BLANCHARD
Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P.Q.
Trois années de satisfaction données aux clients de Sweetzburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

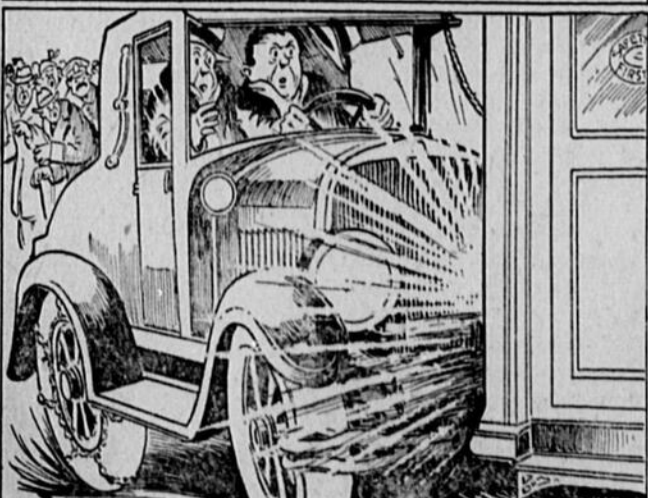
T'a pas ?



Tas-pas déjà dit à un compagnon de route, que tu ne comprenais pas un homme qui osait sortir en auto sans chaînes en hiver—



Et pour lui faire voir comme tu es bien ta voiture sous contrôle, tu l'approches d'un tramway, dans l'intention de l'arrêter soudain.



mais pour une raison quelconque, tes chaînes ne font aucun effet et tu vas aplâtrir ton radiateur sur l'arrière du tram!



Tas-pas déjà essayé la BLACK HORSE dans un moment de dépression?

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

SUR LA FERME

LES LÉGUMINEUSES DE HAUTE VALEUR

Parce que les Canadiennes savent faire de la soupe aux pois appétissante, les dyspeptiques de la cuisine du *Can Opener* traitent les Canadiens de *pea soup*. Cela n'empêche pas ces rachitiques victimes de la constipation de s'empiffrer de succulente soupe aux pois, quand ils arrivaient à l'heure du midi chez les bons habitants de nos campagnes.

Mais les bons pois à soupe se font de plus en plus rares et de plus en plus chers. C'est une légumineuse de haute valeur qui refuse de conserver ses bonnes qualités pour la soupe, quand on la cultive dans des terrains ruinés ou encore dans de mauvaises terres.

Les terres de notre Empire du Nord conviennent parfaitement à cette culture.

L'an dernier, notre ami, M. J.-A. Rioux, agronome à Mécamic, en Abitibi ouest, choisissait au hasard 60 cultivateurs-colons et les engageait à semer des pois Chancelier.

La moyenne de la récolte fut de 14 minots et un dixième par minot de semence.

Dans un cas particulier, celui de M. Beaudoin, marchand de Dupuy, sur un terrain bien préparé, égoutté avec soin, la semence de 98 livres de pois donna une récolte de 3,400 livres, pesées sur la même balance.

Où pourrait-on trouver un rendement supérieur?

En Abitibi ouest, l'an dernier, il s'est récolté plus de 5,000 minots de pois Chancelier, de qualité supérieure.

C'est en plein pays des pois à soupe, que s'est établie la famille de M. François Huot.

Parti de Ste-Christine, de Portneuf, sans le sou, mais avec huit enfants à faire vivre, M. Huot arrivait à Dupuy en 1919 et il prenait du gouvernement un lot dans le rang 1 de Demeloise.

A part la belle ferme qu'il cultive maintenant, M. Huot a deux garçons bien établis, aussi deux filles mariées à des cultivateurs du voisinage.

La famille Huot possède les lots 42 et 53 du rang 1 de Demeloise, les lots 61 et 62 du rang 10 de La Reine.

Quelle famille de cultivateur des vieilles paroisses pourrait montrer autant de progrès en 12 ans?

Et à ceux qui veulent aller visiter, pour s'établir à peu de frais, les belles terres du pays des bons pois à soupe le service de Colonisation Chemin de fer National du Canada, Montréal, émet des certificats qui permettent d'acheter des billets de transport à bon marché.

J. E. Laforce.

EMPIÈCEMENTS et MANCHES COURTES

Les empiècements formant contraste sont toujours en grande faveur auprès de la jeunesse, surtout dans les jumpers tricotés à la main, les jerseys et même les lainages. Parfois, ils ont l'aspect d'une guimpe.

Rose ou vert clair avec du brun semblent les tons favoris. La plupart de ces empiècements emboîtent les épaules.

Les manches courtes sont encore nombreuses dans les robes de genres port.

Mal de Tête
Indigestion
Constipation

Depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie ont démontré leur succès dans le prompt soulagement de l'action paresseuse et indolente du Foie, des Reins et des Intestins, et de légion d'autres maladies qui en dérivent.

Les Pilules du Dr. Chase pour les reins et le foie

RACINES POUR LES CHEVAUX

Les navets et les carottes sont les racines les plus employées pour l'alimentation des chevaux. Comme le fait remarquer M. G. B. Rothwell, B.S.A., dans le bulletin No. 94 du Ministère fédéral de l'Agriculture, il ne saurait y avoir de doute relativement à la valeur des racines pour l'alimentation des chevaux, et malheureusement cette valeur est trop peu appréciée.

Il est rare que les racines soient coupées ou râpées pour l'alimentation des chevaux, parce que leur valeur principale réside dans l'effet bienfaisant qu'elles exercent sur les dents et les gencives lorsqu'elles sont mastiquées par l'animal. Voici,

d'après M. Rothwell, les qualités principales des racines qui les rendent avantageuses dans l'alimentation des animaux.

1. — Elles rendent la nourriture plus savoureuse.
2. — Elles fournissent une nourriture succulente, très désirable, sous une forme naturelle.
3. — Elles rendent les gros fourrages plus digestibles.
4. — Elles font du bien aux dents et aux gencives.
5. — Elles sont légèrement laxatives.
6. — Elles abaissent le prix de la ration.
7. — Les racines sont un tonique excellent.

ENGRAISSEMENT DES BOEUFs

La Ferme expérimentale de Brandon, Manitoba, fournit quelques renseignements relativement aux bénéfices que l'on peut faire sur l'engraissement des boeufs en hiver. Ces notes se rapportent spécialement aux conditions des Prairies, mais elles rappellent les ressources qu'une occupation en hiver présente pour le rancher.

Le grand facteur qui règle le bénéfice sur l'engraissement des boeufs est l'écart qui existe entre le prix auquel on peut acheter de bons boeufs au parc à bestiaux, et celui que l'on peut tirer de ces animaux à la vente.

Sur cette base, la Ferme expérimentale de Brandon a obtenu un bénéfice de \$22.11 sur un écart de \$4.10 les cent livres; \$18.13 sur un écart de \$2.50 les cent livres; \$16.44 sur un é-

cart de \$2.60 les cent livres et de \$1.13 sur un écart de \$1.60 les cent livres.

L'engraissement des boeufs en hiver est un sujet auquel la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture a donné une attention toute spéciale pendant un grand nombre d'années. Des expériences ont été faites dans les différentes parties de l'Est et de l'Ouest du Canada. Elles indiquent que le nourrissage et l'engraissement des boeufs d'un bon type sont une source de gros revenus pendant l'hiver, qui ne devrait pas être négligée. On pourra se procurer des renseignements complets sur cette question en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LA PLANTE A NICOT

Son origine, ses usages, ses propriétés. — Plante importée d'Amérique en Europe. — Persécution.

LE TABAC AU CANADA

Si tout le monde connaît le tabac et ses usages, si les hommes — et beaucoup de femmes modernes — en apprécient les effets, nombre d'autres ignorent à peu près les origines. Plusieurs sont sous l'impression que le tabac est originaire du vieux continent, alors qu'il fut importé d'Amérique en Europe par les premiers explorateurs. En 1492, Christophe Colomb rentrant dans son pays avait connu cette plante, et en 1518, Fernando Cortez en avait apporté à l'empereur Charles-Quint, mais ce ne fut qu'en 1560 que l'usage du tabac commença à s'implanter dans les pays européens. Ce produit, que les indigènes du Nouveau-Monde fumaient avec volupté, porta dans les débuts les noms les plus variés : on l'appela pétum, l'herbe étrange, l'herbe à tous les maux, l'herbe sainte, et enfin plante à Nicot, ou nicotienne, du nom de l'ambassadeur français qui, à son retour de Lisbonne, avait fait connaître le tabac aux grands priseurs de France. La tabatière fut alors à l'honneur, et les grands seigneurs comme les plus pauvres paysans la considéraient comme un accessoire indispensable.

Mais comme on attribuait plusieurs propriétés curatives au tabac, notamment la vertu d'anéantir les mirraines, les médecins lui firent une lutte acharnée, et des édicts furent promulgués, qui imposaient des châtiements sévères à ceux qui encourageaient l'usage du tabac. Sir Walter Raleigh, qui avait introduit la pomme de terre en Angleterre, fut même décapité sous Jacques Ier pour avoir propagé l'usage du tabac. En Russie, les fumeurs surpris en flagrant délit, recevaient la bastonnade en même temps que l'avis d'avoir à discontinuer cette pratique sous peine d'avoir le nez coupé ou d'être décapité. Mais le monde a évolué depuis, et l'usage du tabac est aujourd'hui répandu dans le monde entier, et fumeurs et priseurs n'ont plus à redouter les sanctions cruelles des autorités.

Dans une intéressante cause-rie récemment donnée devant les membres de la Société Lunéenne, à Québec, M. J.-H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture de la province de Québec, a fait l'histoire du tabac dans le monde, et principalement dans la province de Québec. Après avoir raconté par quelles tribulations passèrent ceux qui voulaient introduire dans le vieux continent l'herbe puante et sale du Nouveau-Monde, suivant l'expression de Jacques Ier, M. Lavoie parla de la culture du tabac au Canada et dans la province de Québec. L'intendant Hocquart en fit les premiers essais en 1694 à Beaufort, à Chambly et à Québec, mais ce ne fut qu'en 1846 que débuta cette industrie sur une base réellement commerciale. Elle prit son premier essor dans le comté de Joliette, grâce à l'initiative d'un jeune émigré français, Pierre Tourtange. Rapidement, les cultivateurs s'adonnèrent à cette culture, et aujourd'hui, bien qu'il existe des centres où l'on fait une spécialité de la culture du tabac, on peut dire que la plante à Nicot est récoltée dans tous les coins de notre province. La consommation du tabac est d'environ 40,000,000 lbs annuellement, ou 4.39 lbs par tête. La province de Québec produit un fort pourcentage de la récolte totale, notamment 9,000,000 lbs de tabac à cigare. L'industrie du tabac est l'une des branches importantes de notre commerce, si l'on considère que les quatre cinquièmes du tabac préparé au Canada le sont à Montréal.

Comme elle est une source de beaux revenus pour le cultivateur, le ministère de l'Agriculture de Québec s'efforce de l'encourager et de l'asseoir sur une base solide. A cette fin des inspecteurs visitent souvent les champs des producteurs, des séchoirs coopératifs sont installés dans les grands centres de production, des experts poursuivent des recherches dans le but d'améliorer la qualité, de développer de nouvelles variétés, etc. Des progrès considérables ont été accomplis depuis quelques années dans cette ligne, et notre tabac s'est acquis dans tout le pays et à l'étranger un bon renom. En 1931, vingt-cinq champs de démonstration ont été organisés chez les planteurs de tabac des deux districts du

ROULEZ VOS CIGARETTES

Le Rugby vous donne une valeur exceptionnelle pour votre argent. Chaque paquet de 10c contient assez de tabac doux, odorant, savoureux, pour 25 cigarettes. Papiers à cigarettes gratuits avec chaque paquet.

TABAC à cigarettes RUGBY

LE SOJA

Notes des fermes expérimentales—

Le soja se cultive pour la production du foin ou pour celle de la graine ou fève.

Quand on veut faire du foin, on sème généralement la graine serrée ou solide au moyen du semoir ordinaire à grain. Il faut pour cela de 1-2 à 2 boisseaux de graine à l'acre, suivant la variété et la grosseur de la graine.

Le soja fait une excellente récolte de foin d'urgence pour remplacer une récolte de trèfle ou de luzerne qui a manqué; son rendement, dans les conditions moyennes, est de 1-2 à 2-1-2 tonnes de foin par acre; ce rendement varie naturellement suivant la variété employée et la localité. On coupe la récolte pour en faire du foin lorsque les graines dans les gousses sont à peu près à moitié formées.

Le foin de soja a une valeur alimentaire égale à celle du foin de luzerne.

Quand on veut produire de la graine, on peut aussi semer la récolte serrée, mais on la plante généralement en lignes espacées de 28 à 30 pouces. On peut se servir du semoir à grain et régler l'écartement entre les rangées en bouclant certains tuyaux. Les plantes dans les rangées doivent être espacées d'environ 3 pouces et cette proportion exige environ 30 livres — 1-2 bois. — de graine par acre.

On commence à biner dès que les plantes lèvent, en se servant de la herse à longues dents. La herse détruit les mauvaises herbes qui viennent de germer et casse la croute qui peut s'être formée. Il faut biner assez souvent pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Ceci est essentiel à l'obtention d'une bonne récolte de semence.

Le sud-ouest de l'Ontario convient tout spécialement pour la production de la graine de soja. Dans ce district, à la station expérimentale de Harrow, plusieurs des variétés éprouvées ont produit en moyenne plus de 30 boisseaux de semence par acre pendant une période de six ans.

Les variétés recommandées sont les suivantes : A.K. et Hâtif de Corée pour l'extrême sud-ouest de l'Ontario; O.A.C. No 211 et Manchu pour l'ouest en général, et Mandarin pour l'est de l'Ontario et les districts à conditions semblables.

Le soja devrait être planté vers le milieu de mai ou lorsque la gelée n'est plus à craindre. Si vous plantez pour la première fois, ayez soins d'incuber la graine avec une culture appropriée.

NOTES AGRICOLES

La plantation des arbres: Depuis que la Division des fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture a pris sous sa gouverne la station expérimentale de sylviculture de la Saskatchewan, le Bureau des Publications a reçu tout un stock d'un bulletin spécial — No 1, Service des Forêts — sur la plantation des arbres dans les Prairies pour distribution dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ce bulletin, qui est un manuel pratique des plus

du nord et du sud de la région de Montréal, et l'on a constaté avec satisfaction, à l'automne, une amélioration encourageante dans le rendement et la qualité.

intéressants sur le sujet traité, mérite certainement qu'on se donne la peine d'en demander un exemplaire. Les brise-vents de bons arbres et de bonnes haies aident beaucoup à adoucir les conditions de l'existence sur la grande étendue des prairies nues, mais pour réussir dans la culture d'arbres ou de haies sur les Prairies, il faut savoir quoi planter, quand planter, comment planter et où se procurer les matériaux. Toutes ces questions sont traitées tout au long dans le bulletin que nous venons de mentionner.

La consommation du beurre augmente en Grande-Bretagne: Le dernier numéro du bulletin mensuel publié par la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération à Ottawa, contient quelques chiffres très intéressants sur les importations de beurre au Royaume-Uni en 1930 et 1931. Le Canada est enfin sur la piste des pays exportateurs de beurre; il en a fourni 8,656,900 livres, soit 0.96 pour cent du total en 1931. C'est là un progrès, mais c'est peu de chose en regard des possibilités d'exportation. Le total des importations de beurre en 1931 s'est chiffré par près de 904,000,000 livres, soit une augmentation de quelque 149,000,000 livres sur l'année précédente, 1930. Nous voyons par ces chiffres que la Grande-Bretagne importe une quantité sans cesse croissante de beurre; ils indiquent également le beau débouché qui s'ouvre au beurre canadien d'exportation.

Les avantages des assolements.— M. E. S. Hopkins, chef du Service de la Grande culture du Ministère fédérale de l'Agriculture, résume dans les termes suivants les principaux avantages des assolements: "L'assolement, dit-il, maintient la productivité du sol à un niveau plus élevé. Il répartit la main d'œuvre agricole d'une façon plus uniforme pendant la saison et il maîtrise mieux les mauvaises herbes, les insectes et les maladies fongueuses. L'assolement est la culture des différentes récoltes sur un même champ dans un ordre régulier et en succession continue."

La neutralisation de la crème.— Pour bien pasteuriser la crème destinée à la fabrication du beurre, il est essentiel de neutraliser parfaitement l'acide lactique dans la crème, déclare M. W. F. Jones, B.S.A., Chef du service de la fabrication des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture. La pasteurisation de la crème non neutralisée cause une forte perte de matière grasse dans le lait de beurre et il en résulte un beurre de qualité inférieure, à cause de la proportion élevée de caillé. Lorsqu'on emploie de la crème non pasteurisée pour faire le beurre, il est inutile de neutraliser.

Poulets de grill

Les aliments sont à bas prix aujourd'hui, et il devrait y avoir d'assez beaux bénéfices à faire sur les volailles; les prévisions pour le commerce des poulets de grill au printemps paraissent être spécialement brillantes.

Tous les poussins mâles venant des premières éclosions et que l'on ne désire pas conserver pour la reproduction devraient être séparés des poulettes dès que l'on peut en déterminer le sexe. Il ne faut pas les négliger si l'on veut en faire des poulets de grill d'un bon rapport. Les jeunes coqs exigent les mêmes soins, la même bonne nourriture dans leur premier développement que les poulettes destinées à la ponte. Toute négligence au début se traduit fatalement par un oiseau rabougri et peu avantageux.

Les jeunes coqs que l'on se propose de vendre comme poulets de grill exigent une bonne nourriture pendant les premières six semaines, une nourriture qui pousse au développement de la charpente, qui soit propre à donner une constitution vigoureuse, susceptible de résister aux deux ou trois semaines d'alimentation intensive qui sont nécessaires pour mettre les poulets fin gras. Les bons mâles robustes, de races lourdes, devraient peser environ un livre chacun à l'âge de six semaines; on peut alors leur donner une ration de développement et de finissage, consistant en trois parties de blé d'Inde moulu, deux parties de recoupes — gru blanc —, une partie d'avoine concassée — sans balle — et dix pour cent de déchets de boeuf, plus tout le lait écrémé sûr qu'ils peuvent boire et une abondance de fourrage vert. La luzerne verte est la meilleure, si on en a.

Les poulets de grill peuvent être engraisés en épinette pendant la dernière semaine, mais ils prendront leur fini aussi bien dans de petits enclos herbeux. A ce moment, il faut leur donner une pâtée molle deux fois par jour. On augmente graduellement la proportion de blé d'Inde moulu dans la ration jusqu'à ce qu'elle soit des deux-tiers de toute la pâtée; pour humecter la pâtée on se sert de lait écrémé sûr, ou de lait de beurre. Il ne faut pas donner de grain rond. De cinq à six livres de grain, du lait et des fourrages verts produisent un poulet de grill de deux livres.

Plus de la moitié des poussins des premières éclosions sont des mâles. Généralement, il existe une bonne demande, à prix assez avantageux, pour les poulets hâtifs, bien préparés. Il y a toujours trop de poulets tardifs. La production des poulettes couvre le prix des oeufs et leur incubation. Utilisez les mâles de surplus de la façon la plus avantageuse.

BOUTEILLE DE 10 ONCES
\$ 1.15
Vendu aussi en bouteilles de
26 onces \$2.70
de 40 onces \$4.00

GIN de KUYPER
N'acceptez pas de succédané.
JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695
ROTTERDAM - HOLLANDE

NOS COURRIERS

North Stukely

North Stukely. — M. et Mme Maurice Dulude, ainsi que Mme Louis Dulude et son garçon, Emery, rendaient visite à leurs amis, M. et Mme Jos. Bourassa, la semaine dernière.

—M. et Mme Lionel Martin ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils baptisé dimanche dernier en l'église Notre-Dame de Bonsecours, sous les noms de Joseph-Georges-Emile. Parrain, M. Alfred Roberge; marraine, Mlle Médora Martin, oncle et tante de l'enfant.

—M. Jos. Bourassa était de passage à Granby pour affaires, ces jours derniers.

—M. le curé Coiteux se rendait à Ste-Anne de Stukely dimanche et lundi pour le concours de Pâques.

—Mlle Marie-Louise Gagnon était de passage, la semaine dernière, chez son père et sa belle-soeur, M. et Mme Louis Gagnon.

—Visitaient M. et Mme Art. Beaugard, dimanche dernier, quelques parents : M. et Mme Alfred Côté, de Waterloo, M. et Mme Henry Beaugard, de Ste-Anne de Stukely, M. et Mme Jos. Beaugard, leur fille, Mlle Catherine, ainsi que M. et Mme Georges Beaugard.

—M. et Mme Jos. Bourassa étaient les hôtes de leur frère et belle-soeur, M. et Mme Rodrigue Reed, de Ste-Anne, récemment.

PEUT TRAVAILLER COMME UN JEUNE HOMME

"J'ai actuellement soixante-neuf ans, écrit Monsieur John Hambrook, de Perham, Minn. Pendant trente cinq ans, j'ai été plus ou moins affligé de douleurs rhumatismales et de constipation. Cet été mon état s'aggrava tellement que je crus ma fin prochaine. Un ami me conseilla l'emploi du Novoro et le liniment Oléolo du Dr. Pierre et ces remèdes restaurèrent ma santé à un tel point que je puis aujourd'hui travailler aussi dur qu'un jeune homme." Ces deux vieilles préparations ont fait preuve d'une aide efficace contre les affections de cette sorte et, à cause de cela, elles ont trouvé leur place dans des milliers de foyers. On ne les vend pas chez les pharmaciens car elles sont fournies par des agents spéciaux désignés par le Dr. Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

FOSTER

Foster. — M. et Mme Wilbrod Goyette et leurs enfants, de Magog, étaient les hôtes de M. et Mme Jos. Beaudry, dimanche.

—Mme H. Dionne passe quelques temps à Waterloo, l'hôte de sa cousine, Mme S. Beauregard.

—M. et Mme George Courtemanche et leurs enfants, Bernadette et Henri, se rendaient à Cowansville lundi assister aux funérailles de leur neveu, M. Alexandre Courtemanche, fils de M. William-Thomas Courtemanche, tué accidentellement par son fusil, mercredi dernier.

—M. Conrad Groulx se rendait à Magog dans le cours de la semaine.

—M. et Mme Z. Dufresne, ainsi que Mme G. Lepage, se rendaient à Waterloo, cette semaine.

Les prévoyants du Canada

BON RAPPORT DE 1931

Québec, 7 mars. — L'assemblée générale annuelle des actionnaires des Prévoyants du Canada, a été tenue récemment, Le Bureau de Direction réélu au complet, se compose de l'honorable Némèse Garneau, président, M. Nap. G. Kirouac, vice-président, MM. Napoléon Lavoie, le Dr. P. H. Bédard, C. E. D'Auteuil Lucien Moraud, C.R. et Louis St-Laurent, C.R., directeurs.

Malgré la dureté des temps, Les Prévoyants du Canada Fonds de Pension ont continué dans la voie du progrès. Ils comptent 60,207 sociétaires actifs, détenteurs de 131,990 parts ou pensions. L'Actif net s'élève à \$5,950,723.50. Il est augmenté dans l'année de \$484,428.80, après paiement de \$300,638.14 aux rentiers, c'est-à-dire que les revenus sont près de huit cent mille piastres.

Le portefeuille ne renferme que des valeurs de tout repos, réparties dans la proportion suivante : 31 1/2 p.c., Corporations Municipales ; 8 1/2 p.c., Commissions Scolaires ; 7 1/2 p.c., Fabriques et Syndics ; 14 1/4 p.c., Institutions et Communautés religieuses ; 8 1/2 p.c., Utilités publiques ; et 29 3/4 p.c., prêts sur premières hypothèques. Voilà une répartition bien équilibrée qui démontre que les placements sont faits avec soin.

La rente viagère est un mode d'épargne partout recommandé, destinée à accomplir

Un enfant très nerveux

Allen Lee attribue son adolescence heureuse aux bienfaits des Pilules Roses du Dr. Williams

"Je n'ai pas encore tout à fait 14 ans," écrit Allen Lee, de Dongola, Ont. "Cet été, j'étais maigre et nerveux. J'avais des cauchemars la nuit et me levais même dans mon sommeil. Ma mère m'envoya me promener pendant un certain temps, mais à mon retour, mes nerfs étaient toujours dans le même état déplorable. Un jour, ma mère m'acheta 3 boîtes de Pilules Roses du Dr. Williams. Elles agirent comme par magie. J'ai engraisé de 9 livres depuis septembre, et il faut maintenant pas mal de bruit pour m'énerver. Il me fait plaisir de dire aux autres jeunes filles tout le bien que m'ont fait les Pilules Roses du Dr. Williams."

Si les Pilules Roses du Dr. Williams produisent de tels résultats, c'est parce qu'elles enrichissent le sang qui, à son tour, restaure les forces nerveuses épuisées et revivifie l'organisme tout entier. Chez votre pharmacien dans le nouveau récipient en verre. 50c le paquet. F276

Le bruit ne l'ennuie plus

beaucoup de bien. A mesure qu'elle est mieux connue, elle est plus appréciée. Le Contrat Spécial des Prévoyants du Canada est vraiment intéressant. La caractéristique de ce contrat, c'est de garantir au sociétaire tout son capital avec les intérêts. Qu'il vive ou qu'il meure, le sociétaire ne risque jamais un sou. Le moins qu'il puisse retirer, c'est son argent avec les intérêts composés à 3 pour cent accumulés jusqu'à 20 ans. En plus des avantages de la rente viagère, cela constitue une assurance ascendante qui est une grosse protection en cas de décès.

Les représentants des sociétaires au Conseil de Surveillance sont : MM. Roméo Langlais, C.R., président, J.-Arthur Marier, vice-président, de Québec; l'abbé Léon Verschelden, Montréal; Charles Delagrave, N.P., secrétaire, Québec; J. N. Perreault, Montréal; le professeur J. D. Dufour, Sherbrooke; le Dr. Joseph Vaillancourt, Québec.

Un point à temps en épargne cent

Malgré le fait que nous avons réussi dans un degré considérable à prévenir la tuberculose, cette maladie sévit toujours, l'ennemi le plus puissant de notre civilisation. Ce qui est très encourageant, cependant, c'est que ce progrès s'est réalisé, surtout parce que nous n'avons pas encore réussi un moyen spécifique soit pour prévenir, soit pour guérir cette maladie.

Il est maintenant démontré que la plupart d'entre nous, à quelque moment pendant l'enfance, reçoivent l'infection tuberculeuse. Dans quelques cas, cette infection détermine une maladie aiguë et la mort. Le plus souvent, les germes sont emprisonnés ici et là dans l'organisme et ne reprennent leur activité que lorsque la résistance du corps est diminuée à la suite des ennuis, du surmenage, de la vie renfermée du bureau ou du domicile, l'alimentation mal ordonnée ou quelque maladie affaiblissante. La tuberculose ne provient pas directement de ces causes, mais puisqu'elles contribuent à la diminution de la résistance vitale, elles invitent aux germes de la tuberculose de reprendre leur activité.

Si la tuberculose se déclare, nous avons besoin de savoir comment la guérir.

Nous ne pouvons pas répéter trop souvent que le traitement précoce des défauts physiques peut prévenir bien des maladies graves. Dans la plupart des cas ces défauts ne prendraient pas un caractère grave et pourraient même disparaître si un traitement approprié était institué dès le début, même avant l'apparition des symptômes.

Le meilleur moyen de faire reconnaître, au début, la tuberculose, de même que toute autre maladie, consiste à se présenter chez son médecin de famille régulièrement chaque année pour subir un examen médical. Il n'y a pas de maladie plus facile à guérir, surtout au début, que la tuberculose. Il n'y a aucun médicament qui puisse la guérir. La guérison dépend de l'ordonnance de la vie conformément aux données de l'hygiène. Lors de l'examen médical périodique, le médecin donnera de bons conseils au sujet des habitudes de la vie, de l'alimentation, du repos, du bon air et des autres prescriptions de l'hygiène individuelle.

Le diagnostic précoce est donc la voie qui conduit à la guérison. Le traitement au début est le point qui fait éviter les dépenses et les dangers qui entourent une maladie grave. Faisons-nous examiner par notre médecin régulièrement pour savoir si nous n'avons pas besoin de suivre quelque traitement.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrivez à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

La fleur précieuse

"L'Amitié est une plante qui doit résister aux sécheresses." —Joubert.

La véritable amitié, faite de confiance et de développement désintéressé, est un don rare et très précieux que je me plais à comparer à une fleur ravissante, qui posséderait à elle seule, tous les charmes de ses soeurs parfumées.

Il me serait bien difficile de bien définir le délicat poème qui formerait cette parfaite beauté, mais ceux et celles qui me lisent et qui ont le bonheur de jouir de l'amitié d'une âme soeur, savent tout ce qu'elle renferme d'union sympathique, de réconfort, de compassion sincère et de fidélité à toute épreuve.

Il ne faut pas confondre l'amitié avec l'affection toute simple, très louable, elle aussi, mais de qualité moindre, qui témoigne d'un plaisir apprécié, d'un service rendu, d'un bienfait accordé.

L'amitié est un sentiment quasi divin, qui commence par l'instinct d'un cœur qui subit le trait de tel autre cœur, elle grandit avec la compréhension, s'affirme d'une façon profonde et durable, par l'estime, la réflexion, l'attachement solide et parfait.

Nous nous devons à nous-mêmes de choisir judicieusement les personnes avec lesquelles nous nous lions d'amitié. Car, si les aspirations de notre âme et de notre cœur se mêlent à celles d'un être de mentalité médiocre ou perversive, nous en subissons, à notre insu, les funestes conséquences.

L'amitié, dit Cicéron, nous est donnée par la nature, non pour favoriser le vice, mais pour aider la vertu. C'est donc que le vice, l'égoïsme, l'inconstance et la jalousie ne font pas partie de l'amitié pure et vraie, qui, elle, possède le bienfaisant privilège d'atténuer les misères de la vie.

Cultivons donc avec une sollicitude active cette fleur merveilleuse qui ne vit que dans la terre saine. Son cœur d'or est fait des menus bonheurs qui luisent dans l'ombre des heures grises... bonheur de la tendresse qui réchauffe l'âme éprouvée; bonheur de l'estime qui relève le moral abattu; bonheur de l'encouragement qui donne de la vigueur aux bons sentiments... échange de confidences comprises, de joies et de souffrances partagées, qui, se faisant écho dans les cœurs amis, établissent ce courant lumineux d'une sympathie impulsive et franche qui alimente le tout de l'amitié.

L'amitié est à la fois sincère et franche, et c'est ce qui donne tant de valeur à ce bienfait de la nature; car, ne disant que la vérité, elle sait aussi signaler les erreurs dangereuses, ce qui aide au perfectionnement qu'ambitionnent toute personne de tête et de cœur.

Comme tout ce qui est humain, l'amitié traversé parfois ses grisailles, ses jours de pluie, ses froideurs... mais cette immortelle vivace résiste victorieusement à toutes les intempéries de l'existence.

Elle croit, monte, s'épanouit, demeure la même toujours, rayonnante de beauté, fidèle et seraine, jusqu'à son dernier soir. Hélène.

Acclimatation

Un jeune potache demande à son père: —Papa, est-ce que les crocodiles peuvent supporter notre climat? —Sans aucun doute, mon ami; mais, de préférence, quand ils sont empaillés.

Les fouilles de Meidoum

L'expédition organisée par le Musée de l'Université de Pennsylvanie a pratiqué en Egypte, à Meidoum, des fouilles commencées au début de novembre et qui ont donné des résultats très intéressants.

Dès maintenant, les découvertes que l'on a faites démontrent que le site ne fut pas abandonné, comme le supposaient les archéologues, après la quatrième dynastie.

Le Journal du Caire donne sur les restes de diverses époques mis au jour des détails circonstanciés: "Les tombes les plus anciennes, datant de la quatrième dynastie, consistent en un long couloir incliné, conduisant à une salle, le tout fait en maçonnerie soit plate soit à encorbellement; dans un seul cas jusqu'à présent, on a pu constater une voûte semi-cylindrique en briques. Une autre tombe de la même époque consistait en un puits profond avec chambre taillée dans le roc sur le côté sud du puits. C'est là un type nouveau pour Meidoum, car la chambre avait un toit en pente par-dessus sa partie orientale, tandis que le reste du toit, notamment celui de l'ouest, était horizontal.

"Non loin vers l'ouest de cette dernière tombe, qui appartenait au fonctionnaire Heken, on a mis au jour, un intéressant cimetière de la dix-huitième dynastie contenant environ 30 tombes. Les trouvailles ont été bonnes: pots à fard en albâtre et en faïence, dont quelques-uns portent des dessins floraux, des sceptres et d'autres emblèmes; belle poterie égyptienne de l'âge de bronze tardif. Parmi les petits objets, il y avait un scarabée portant le nom royal rare, Men-ne't-Ra, et une bague en or avec chaton inscrit.

"Deux profondes tombes de l'époque ptolémaïque ont fourni environ 80 amulettes en pierre et des scarabées d'une tunique et d'une décoration excellentes et aussi des monnaies ayant servi à payer le batelier qui faisait franchir aux morts l'Achéron."

Actuellement, la mission américaine poursuit ses recherches dans un cimetière qui date de l'époque gréco-romaine, et qui est situé au nord de la Pyramide. Déjà des objets du plus haut intérêt y ont été trouvés — notamment des masques ptolémaïques de momies en feuilles de papyrus pressées les unes contre les autres. Ces feuilles portent des textes démotiques et grecs, qu'on ne désespère pas de parvenir bientôt à chiffrer.

La "bosse" des mathématiques

A douze ans, Sophie Germain lut par hasard une Histoire des mathématiques. Elle se prit aussitôt de passion pour les sciences. Malgré sa famille, elle sait trouver les livres qui traitent de ses chères études; on les lui prend. Elle en eut d'autres, qu'elle cacha; on les découvrit; elle parvint à s'en procurer de nouveaux.

Surveillée étroitement de jour, elle se levait la nuit. On lui ôtait toute lumière: elle avait fait provision de bouts de chandelles, et, de peur d'être dénoncée par la clarté, s'enfermait pour étudier dans une vaste armoire. Chaque soir, on retirait ses robes d'auprès d'elle: donc, elle s'enveloppait dans la couverture de son lit et, dans l'ardeur de son étude ne sentait pas l'hiver mordre ses mains et ses pieds nus. A dix-huit ans, elle adressait à Lagrange, professeur à l'Ecole Polytechnique, des communications qui émerveillaient ce grand mathématicien.

Sophie Germain eut le secours des livres. Auparavant, sans livres, sans maîtres, sans nul secours, Pascal, à douze ans seul, avait inventé la géométrie. L'enfant voulait apprendre les mathématiques; son père tenait à ce qu'il apprit d'abord le latin et le grec, lui promettant la géométrie comme récompense.

Il lui avait seulement dit ce qu'était cette science: le moyen de faire des figures justes et de trouver les proportions qu'elles ont entre elles; puis il avait défendu à son fils d'y penser davantage.

Mais l'enfant ne pouvait s'empêcher de rêver là-dessus pendant ses heures de récréation. Dans la salle où il se créait habituellement, il se mit à tracer sur les carreaux des figures dont il ignorait même le nom exact; il forgeait des définitions et des démonstrations.

Un jour, "comme il en était là-dessus, écrit sa soeur, mon père entra dans le lieu où il était, sans que mon frère l'entendit; il le trouva si fort appliqué qu'il fut longtemps sans s'apercevoir de sa venue. On ne peut dire lequel fut le plus surpris, ou le fils de voir son père, à cause de la défense expresse qu'il lui en avait faite, ou le père de voir son fils au milieu de toutes ces choses. Mais la surprise du père fut bien plus grande lorsque, lui ayant demandé ce qu'il faisait, il lui dit qu'il cherchait telle chose, qui était la 32e proposition du premier livre d'Euclide."

Le père, épouvanté de la grandeur et de la puissance de ce génie, ne fit plus rien pour l'arrêter.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA

FONDS DE PENSION

23ème Rapport Annuel

EXTRAIT DE L'ETAT AU 31 DECEMBRE 1931.

ACTIF

[Propriété absolue des sociétaires.]

OBLIGATIONS:—

Commissions Scolaires	492,575.99
Corporations Municipales	1,749,148.09
Fabriques et Syndics	434,350.85
Institutions ou Communautés	832,233.15
Utilités Publiques	487,557.04
Premières Hypothèques	1,728,495.72
Intérêts accrus	99,365.42
Immeubles	93,854.90
Comptes recevables	25,103.39
Caisse et Banque	8,038.95

Actif \$5,950,723.50

En 1931, l'Actif est augmenté de \$484,428.80, après paiement de \$300,638.14 aux rentiers, c'est-à-dire que les revenus sont près de huit cent mille piastres.

Les sociétaires actifs au nombre de 60,207, détiennent maintenant 131,990 parts ou pensions. La somme de \$1,024,976.14 a déjà été versée aux rentiers.

Successeur de R. Cloutier, C. R. Tél. Bureau 78
Ancien bureau Légal Provost & Gaudet " Rés. 47

ELISEE GAUDET, LL. M.

AVOCAT

Waterloo, Qué

EVAPORATEURS "LEBRUN"



Achetez vos Evaporateurs

De:

S. LE BRUN

MANUFACTURIER, — WATERLOO, Qué.

Installation Complète Garantie.

Essayées et trouvées bonnes

C'est pourquoi les Pilules Dodd's pour les Reins sont si populaires.

Elles sont sans rivales pour prévenir et soulager toutes les affections de reins.

Viauville, P. Q., 16 mars—Spécial. — Ce que toutes les femmes désirent, c'est un remède qui peut leur inspirer confiance au moment opportun. Mme Corinne Laviolette, qui habite au no. 2025, Viauville, a trouvé un tel remède. Dans la déclaration suivante, elle dit ce que les Pilules Dodd's pour les Reins ont fait dans son cas. Elle écrit: "J'ai pris les Pilules Dodd's pour les Reins alors que je souffrais de migraines et de maux de reins. J'étais très irritable et nerveuse. Les Pilules Dodd's pour les Reins m'ont grandement aidée et je me sens maintenant bien".

Lorsque vous êtes déprimé, fatigué et sans courage, neuf fois sur dix, vos reins en sont la cause. Lorsque les reins deviennent trop lents, les impuretés qui se trouvent dans le système ne sont pas éliminées comme il faut et il en résulte de la fatigue et un manque d'énergie.

Protégez-vous contre de tels ennuis. Prenez les Pilules Dodd's pour les Reins.

LE MASQUE

Est-ce que la chose aurait fait long feu? On n'en parle plus et je souhaite vivement que ce projet soit tombé à l'eau. L'eau après le feu! Excusez-moi. Nous sommes tous mortels et voici de quoi il retourne.

On a trouvé, dit-on, le moyen d'éviter aux femmes certains petits soins de toilette, plus justement de coquetterie. La boîte à poudre, la houppette et le bâton de rouge pourraient cesser d'être! On injecterait dans chaque pore, avec une aiguille, je ne sais quel colorant, et ce serait pour la vie; on posséderait sans avoir besoin de les retoucher, des lèvres dont le carmin ne se fanerait pas, un teint dont les roses seraient éternelles.

L'horrible chose que ces fraîcheurs, cette jeunesse en série!

Si cela me regardait, je sais que je réfléchirais avant de me livrer à l'opération et je suis sûr que je refuserais un visage fait une fois pour toutes, comme une de ces cravates qu'on achète toutes nouées.

Je ne peux imaginer cela. Ce serait le triomphe de la tête de cire, l'apothéose de l'éclat définitif, et du vernis que rien ne peut effacer.

Les autres modes sont certes tyranniques, pourtant on peut s'en affranchir et elles changent d'ailleurs d'un mois à l'autre. Les cheveux coupés repoussent à votre gré; on allonge les jupes ou on les raccourcit, mais ce teint chimique serait définitif.

Pendant quelques saisons, ce serait sans doute charmant, mais ensuite!

Nous ne sommes pas éternels

et la plus jolie enfant devient, hélas! une aieule chenue. Le temps s'en va, le temps s'en va, Madame. Las! le temps, non, mais nous nous en allons!

Sur un visage las et touché les le temps impitoyable, tout ce qui aurait été fraîcheurs artificielles, éclats empruntés ne serait plus que roses suspects de maladie de peau, plaques de couperose, luisants de vieille brûlure, car, songez-y bien, la drogue infectée assurerait un teint éblouissant jusqu'à la tombe.

Tout passe et la nature a le sens des harmonies, des accords et des nuances assorties. Quand les cheveux blanchissent, la peau perd toujours de ce qui faisait sa jeunesse, et le visage trop frais d'un vieillard sanguin a un peu l'air d'une praline dans la ouate. Tout s'éteint à mesure que la force s'en va, et ce fard que rien ne fanerait serait monstrueux. Non, non, les femmes doivent garder leur poudre, leurs houpettes, leurs bâtons de rouge; ce sont des accessoires charmants puérils et humains. Ils ne valent que pour un temps. La beauté qu'ils refont est fragile. Un frottis de carmin, un nuage léger et parfumé sur le nez et la joue, les tons de pastel sensible et délicat, c'est parfait ainsi, le reste deviendrait une enluminure ridicule, un masque immobile d'idole, et la vieillesse, qui a une grande noblesse et un prestige suprême, ne doit pas être barbouillée de fard, et ce n'est qu'aux rois morts de Mycènes que l'on mettrait des masques d'or.

Tout cela est aisé lorsque l'amour se met de la partie. Entendez bien, mes chères lectrices, que le mot amour, dans ma pensée, ne signifie nullement ce vertige trop moderne qui associe souvent des êtres ignorants l'un de l'autre. Si l'amour, de nos jours, a un grave défaut, ce n'est pas, comme le croient tant de gens, à cause des revendications du sexe féminin, c'est à cause de sa hâte. Maintenant, on a parfois tendance à être trop facilement camarades, puis la camaraderie tourne trop vite à une intimité dangereuse. La trépidation de la vie environnante se communique au domaine des sentiments alors que celui-ci, pour être parfait, doit se rapprocher, le plus possible, au contraire, de la sérénité.

Femmes nouvelles

Mais si nous rencontrons quantité de personnes réellement bienveillantes, indulgentes et se rendant compte que la jeunesse d'autrui a le droit de penser et d'agir autrement que de leur propre maturité, il en est malheureusement d'autres dont la manie est de blâmer sans cesse les moeurs nouvelles. De la part de ces dernières, on doit toujours s'attendre à des comparaisons entre le passé et le présent au préjudice de celui-ci. Il est bien certain qu'un vieillard, en se rappelant les moeurs qu'il a connues autrefois, contemple ces moeurs à travers le prisme de ses jeunes années, tandis qu'il considère les usages actuels avec des yeux désenchantés. Par conséquent, ce jugement est faussé, il ne saurait être équitable.

Ce serait perdre son temps que de répondre à ces éternels détracteurs: Vous citez en exemple la jeune fille strictement confinée dans le cadre familial, à l'abri des mauvaises influences? Vous plaidez alors contre elle, contre son intérêt, contre son bonheur, car vous l'imolez froidement à son futur mari. En effet, la jeune fille élevée dans le cercle fermé de la famille, protégée contre toutes les influences extérieures, instruite exclusivement de ses obligations domestiques, ayant le mariage pour seul but de sa vie, représente, pour le candidat à sa main, le maximum de garantie familiale et même de sécurité sociale. Il sait d'avance qu'en s'unissant à cette jeune fille, il conserve lui-même tous les droits quant à la direction de l'existence commune, qu'il n'aliène aucune de ses prérogatives personnelles et qu'il ne fait qu'assurer son bien-être et sa descendance. En d'autres termes, il reçoit tout et n'accorde pas grand chose; c'est donc pour lui, à tous points de vue, un excellent marché.

Voilà ce qu'il ne faut pas, et c'est très bien que la connaissance de la vie soit venue aux deux sexes. Une nouvelle ère en résultera sans aucun doute, avec moins d'abus engendrés par l'ignorance et le despotisme, avec plus d'estime mutuelle. Et rien ne démontre, n'en déplaise aux esprits chagrins, que, passées les premières fautes et les premières erreurs dont sont marqués tous les débuts, la société de demain ne sera pas aussi résistante et aussi belle que la société d'hier.

—De La Mode du Jour.

férents, j'ai la conviction formelle que les sentiments demeurent ce qu'ils ont toujours été, car ils émanent des profondeurs de la race qui ne saurait varier en quelques années. Seulement, le rythme de l'existence, le sens des responsabilités, les luttes contre les difficultés matérielles, en obligeant les femmes à se débrouiller par leurs propres moyens, leur ont inculqué très légitimement la connaissance de leur valeur individuelle, et, de cela, personne ne doit les blâmer.

D'ailleurs, c'est aux hommes de modifier leur éducation sentimentale et, tout spécialement, leur conception de la vie à deux, car celle-ci ne saurait ressembler à l'ancienne. Pour donner au ménage moderne toute la force dont il a besoin afin de subsister, ce n'est pas à la femme qu'il faut demander de modifier sa manière d'être, c'est à l'homme. C'est lui qui doit une fois pour toutes, abandonner les vieilles idées reçues, les vieilles idées de suprématie, de dénomination, pour accepter de faire à sa compagne une place égale à la sienne, non pas seulement une place dans l'échange des opinions, mais dans les droits aussi bien que dans les devoirs.

Vous avez aussi le facies céphalique ou stupide des états typhoïdes: l'oeil est vague et l'expression générale du visage s'immobilise dans une sorte d'étonnement indifférent ou même somnolent. Nous avons le facies anémique ou chlorique: teint couleur de vieille cire, peau blafarde, lèvres décolorées, joues sillonnées de pâles veines, yeux languides et cernés, expression triste et abattue.

La bouffissure de la face — et surtout des paupières, signale l'albuminurie: un teint jaune verdâtre ou doré, les affections de la foie; les oreilles décollées, les affections de la poitrine; la face amaigrie, jaune paille et sinistre d'aspect, les affections cancéreuses; la face bleuâtre, yeux saillants, nez et pommettes livides ou parfois rouges indique les affections du coeur et les menaces de complications asystoliques.

Histoire juive

C'est selon *Candide*, une histoire que M. Henri Duvernois se plaît à raconter et qui est charmante.

Un Juif vient de faire convertir son fils.

—Seulement, dit-il au curé, ce qui m'ennuie, c'est que mon fils, il a l'accent chiif. Ainsi, pour un gatholijue, c'est un peu emzétant...

—Ecoutez, fait le curé, ce qu'il faudrait, c'est un séjour de quelques semaines dans un endroit où il n'entendrait pas du tout parler l'accent israélite. Je vais passer six mois, chez moi, en Touraine. Voulez-vous me le confier?

Le père accepte et, six mois après, va rechercher son fils. Le curé est venu l'attendre à la gare.

—Eh bien, monsieur Léfy, lui crie-t-il, vous poufez être fier. Fotre fils n'a plus tu tout d'accent...

Stoppage instantané

Il existe aujourd'hui des artistes stoppeurs pour qui c'est un jeu de faire disparaître les traces d'un accroc dans un étoffe quelconque. L'opération est très délicate cependant et hors des professionnels, bien peu de gens sont à même de la pratiquer convenablement. Pourtant, nous sommes exposés à chaque instant à faire un accroc à nos vêtements et on n'a pas toujours le loisir de courir chez le stoppeur. Voici un moyen à la portée de tout le monde de réparer l'accroc, et cela presque aussi parfaitement que l'homme de l'art. Prenez une feuille de gutta-percha de l'épaisseur d'une feuille de papier, glissez-la sous l'accroc entre l'étoffe et la doublure et passez dessus un fer à repasser très chaud. La gutta-percha colle la doublure à l'étoffe; le raccommodage est opéré. Notez que si la partie à réparer n'était pas doublée, il faudrait glisser sous la feuille de gutta un morceau de tissu quelconque.

Observations intéressantes

L'orifice des oreilles doit, normalement, être situé, si l'on tient la tête droite, à la même hauteur que le bord supérieur de l'aile du nez. Pour Mme Lecomte du Nouy la distinction du visage tient tout entière dans un triangle que l'on tire de la racine du nez au point culminant des deux arcades sourcilières. Quand ces trois points sont sur la même ligne, le triangle manque, la physionomie est vulgaire. Plus les sourcils sont élevés, c'est-à-dire plus ils élèvent le triangle, plus le domaine des regards gagne en ampleur et en noblesse.

Quoi qu'on fasse, le masque finit par adhérer au visage et les traits découvrent toujours le caractère, la complexion et les moeurs. Quant à la mine, elle joue un rôle important pour le diagnostic des divers états morbides.

Vous avez aussi le facies coloré, en sueur: ses veines gonflées, ses yeux saillants, ses lèvres agitées de tremblements. Les facies des grippés, des malades chroniques de l'estomac ou de l'intestin est pâle, ratatiné, ciré, crispé, concentré.

Nous avons aussi le facies céphalique ou stupide des états typhoïdes: l'oeil est vague et l'expression générale du visage s'immobilise dans une sorte d'étonnement indifférent ou même somnolent. Nous avons le facies anémique ou chlorique: teint couleur de vieille cire, peau blafarde, lèvres décolorées, joues sillonnées de pâles veines, yeux languides et cernés, expression triste et abattue.

La bouffissure de la face — et surtout des paupières, signale l'albuminurie: un teint jaune verdâtre ou doré, les affections de la foie; les oreilles décollées, les affections de la poitrine; la face amaigrie, jaune paille et sinistre d'aspect, les affections cancéreuses; la face bleuâtre, yeux saillants, nez et pommettes livides ou parfois rouges indique les affections du coeur et les menaces de complications asystoliques.

Stoppage instantané

Il existe aujourd'hui des artistes stoppeurs pour qui c'est un jeu de faire disparaître les traces d'un accroc dans un étoffe quelconque. L'opération est très délicate cependant et hors des professionnels, bien peu de gens sont à même de la pratiquer convenablement. Pourtant, nous sommes exposés à chaque instant à faire un accroc à nos vêtements et on n'a pas toujours le loisir de courir chez le stoppeur. Voici un moyen à la portée de tout le monde de réparer l'accroc, et cela presque aussi parfaitement que l'homme de l'art. Prenez une feuille de gutta-percha de l'épaisseur d'une feuille de papier, glissez-la sous l'accroc entre l'étoffe et la doublure et passez dessus un fer à repasser très chaud. La gutta-percha colle la doublure à l'étoffe; le raccommodage est opéré. Notez que si la partie à réparer n'était pas doublée, il faudrait glisser sous la feuille de gutta un morceau de tissu quelconque.

CURIOSITE

Un membre de l'Institut historique d'Autriche, M. Robert Eisler, écrit en substance au *Times*, de Londres:

"En 1873, le vice-roi de l'Inde reçut différents présents parmi lesquels une chemise du prophète Mahomet" qui avait été acquise par le général Tytler à l'époque du siècle de Delhi. La veuve de ce dernier l'avait revendue à Calcutta pour le prix de 10,000 roupies. En 1873, lord Northbrook était vice-roi de l'Inde. Peut-on savoir si cette relique, décorée d'un grand nombre de versets du Coran, se trouve encore en possession de quelque membre

de la famille de lord Northbrook?

"D'autre part, une chemise de byssus ou tunique du prophète sur laquelle le Coran tout entier est écrit en très petits caractères du Xe ou du XVIIe siècle a été mentionnée à Paris parmi les objets laissés à ses descendants par un officier consulaire français, Jean-François-Xavier Rousseau, de Genève, cousin de Jean-Jacques, lequel était allé en Perse, en 1705, avec une ambassade actuellement au sultan de Sarawak —Bornéo—, qui me l'a fait voir. Je serai reconnaissant à toute personne qui pourra me procurer la possibilité de voir la tunique donnée à lord Northbrook, elle ou sa photographie."

Avis Public

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DU COMTE DE SHEFFORD, DISTRICT DE BEDFORD.

REGLEMENT NO. 86.

A une assemblée régulière et trimestrielle du Conseil Municipal du Comté de Shefford, tenue au Palais de Justice, en la Ville de Waterloo, Chef-lieu du Comté de Shefford, à une heure de l'après-midi, le neuvième jour du mois de Mars, mil neuf cent trente-deux [1932].

Il fut proposé par Monsieur le Conseiller Eddy Creteau, secondé par Monsieur le Conseiller Alfred Tétréault et résolu à l'unanimité que le règlement numéro quatre-vingt-six [86] de ce Conseil soit et il est par les présentes passé, ordonné, savoir:

Un règlement pour imposer et prélever la somme de MILLE HUIT CENTS QUATRE-VINGT-SEPT DOLLARS et CINQ CENTINS [1887.05], à être répartie sur toutes les propriétés imposables dans et pour le Comté de Shefford, telles qu'entrées au rôle d'évaluation en vigueur actuellement dans toutes et chacune des Municipalités Locales de ce Comté et que la dite somme soit imposée, répartie et prélevée comme suit, savoir:—

- 1—Municipalité de Stukely Nord, à la somme de CINQUANTE ET UN DOLLARS et CINQUANTE CENTINS \$ 51.50
- 2—Municipalité du Village de Roxton Falls, à la somme de QUATRE VINGT NEUF DOLLARS et VINGT TROIS CENTINS 89.23
- 3—Municipalité de St-Valérien de Milton, à la somme de DEUX CENTS SOIXANTE DOUZE DOLLARS et VINGT DEUX CENTINS 272.22
- 4—Municipalité du Canton de Granby, à la somme de DEUX CENTS TRENTE SEPT DOLLARS et TRENTE DEUX CENTINS 237.32
- 5—Municipalité d'Ely, Partie Est, à la somme de TRENTE ET UN DOLLARS et VINGT QUATRE CENTINS 31.24
- 6—Municipalité d'Ely, Partie Sud, Paroisse de Valcourt, à la somme de SOIXANTE et SEIZE DOLLARS et CINQUANTE et UN CENTINS 76.51
- 7—Municipalité d'Ely, Partie Sud, Village de Valcourt, à la somme de VINGT SEPT DOLLARS et CINQUANTE DEUX CENTINS 27.52
- 8—Municipalité d'Ely, Partie Nord, à la somme de SOIXANTE et SEIZE DOLLARS et QUARANTE QUATRE CENTINS 76.44
- 9—Municipalité d'Ely, Partie Ouest, à la somme de QUARANTE CINQ DOLLARS et QUARANTE SIX CENTINS 45.46
- 10—Municipalité de Stukely Sud, à la somme de QUATRE VINGT DIX HUIT DOLLARS et CINQUANTE NEUF CENTINS 98.59
- 11—Municipalité du Canton de Shefford, à la somme de CENT CINQUANTE DOLLARS et QUARANTE NEUF CENTINS 150.49
- 12—Municipalité de Ste-Cécile de Milton, à la somme de CENT VINGT HUIT DOLLARS et CINQUANTE CINQ CENTINS 128.55
- 13—Municipalité du Village de Ste-Pudentienne à la somme de CINQUANTE QUATRE DOLLARS et TRENTE CENTINS 54.30
- 14—Municipalité de la Paroisse de Ste-Pudentienne, à la somme de CENT QUATRE DOLLARS et TRENTE QUATRE CENTINS 104.34
- 15—Municipalité du Village de Lawrenceville, à la somme de VINGT NEUF DOLLARS et VINGT CINQ CENTINS 29.25
- 16—Municipalité du Village de Warden, à la somme de VINGT DOLLARS et QUARANTE ET UN CENTINS 20.41
- 17—Municipalité de St-Joachim de Shefford, à la somme de QUATRE VINGT DIX NEUF DOLLARS et QUARANTE TROIS CENTINS 99.43
- 18—Municipalité du Canton de Roxton, à la somme de CENT CINQUANTE ET UN DOLLARS et UN CENTIN 151.01
- 19—Municipalité du Village de West-Shefford, à la somme de TRENTE SEPT DOLLARS et SOIXANTE ET QUATRE CENTINS 37.64
- 20—Municipalité de St-Alphonse de Granby, à la somme de CINQUANTE NEUF DOLLARS et SOIXANTE ET DOUZE CENTINS 59.72
- 21—Municipalité de Ste-Anne de Stukely, à la somme de QUARANTE TROIS DOLLARS et QUATRE VINGT UN CENTINS 43.81

Que la dite somme ainsi répartie et imposée sera payable par chacune des Municipalités susdites, au Secrétaire-Trésorier, R. R. Bachand, de cette Municipalité, en son bureau, en la dite Ville de Waterloo, le ou avant le premier jour de Mai, prochain, mil neuf cent trente deux —1932— après laquelle date un intérêt au taux de six pour cent l'an sera chargé aux Municipalités retardataires;

Enfin que la dite somme ainsi imposée et répartie sera employée à payer les frais d'administration et dépenses imprévues de ce Conseil, ainsi que les dépenses et frais de pension et de milage des Maires, membres de ce Conseil, salaire du Secrétaire-Trésorier, papeterie et timbres, chauffage, éclairage et don pour le terrain d'exposition, ainsi que toutes autres dépenses imprévues.

Et que le présent règlement sera publié deux fois dans le Journal de Waterloo et le Granby Leader Mail, et dans toutes les Municipalités Locales de ce Comté alors qu'il aura force de loi immédiatement.

Signé:— [OLIVA LAVALLEE, Préfet,] [R. R. BACHAND, Sec-trés.]

Vraie Copie.

R. R. BACHAND, Sec-Trés.

Expérience



L'expérience amassée au cours de plus de 114 années de fructueuses opérations de banque au Canada profite à tous les clients de la Banque de Montréal.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817
L'ACTIF DÉPASSE \$750,000,000

Succursale de Waterloo; R. B. MOYSEY, Gérant.

La longévité

A quoi tient la longévité ? A des qualités individuelles et à des conditions de milieu. Chacun de nous n'atteint pas, avec un capital initial, un potentiel d'énergie, une force d'accroissement et une force de résistance qui lui sont propres. De cet ensemble découle notre longévité qui suivra régulièrement tout son cours, si aucun accident ne survient.

En fait, c'est l'hérédité qui joue le rôle prépondérant dans la longévité. Elle en est le facteur principal. C'est elle qui donne la longévité. Il existe des familles de macrobites. Mlle Catherine Jane Jellicoe, grand-tante de l'amiral vicomte Jellicoe, a célébré à Southampton son 103e anniversaire en 1921. La soeur de Mlle Jellicoe qui, comme elle, était célibataire, est morte en 1919, à l'âge de 95 ans ; un de ses cousins est mort à 105 et un de ses frères était âgé de 94 ans en 1921.

On signalait en 1922, au hameau de Buckinghamshire, près de Beacons-Bottom, Angleterre, une famille d'ouvriers agricoles dont le père, M. Ing, était mort à l'âge de 94 ans. Il eut sept enfants, garçons et filles, qui étaient encore en vie et dont le plus jeune avait 75 ans et l'aîné 98 ans.

Parmi les conditions de longévité, les unes dépendent de nous ; les autres nous sont absolument étrangères. Il ne tient à nous qu'en partie que notre vie soit prolongée ou raccourcie. Sans doute, en maintenant nos organes en bon état de fonctionnement et à l'abri des infections et des intoxications diverses, nous pouvons arriver à cette longévité désirable qu'est la vieillesse normale.

Mais les conditions sociales ou économiques et leurs conséquences, les déficiences du milieu extérieur, les épreuves physiques et morales imposées par la vie peuvent beaucoup abréger l'existence.

D'une manière générale, on constate que la longévité est plutôt le privilège de ceux qui vivent au grand air, qui sont sobres, se nourrissent surtout de végétaux, s'abstiennent d'alcool et de tabac et font régulièrement de l'exercice, sans arriver à la fatigue.

Ce sont les professions agricoles qui favorisent le plus la longévité. C'est parmi ceux qui les exercent que se trouve la plus grande proportion des centenaires. De nombreuses statistiques le démontrent.

A la ville autant qu'à la campagne, un bien-être moyen favorise certaines longévités. Seuls, les riches qui ne font pas excès et les pauvres, ayant le nécessaire, atteignent un âge avancé.

La longévité s'accorde fort bien d'une vie intellectuelle intense. Des savants produisirent des travaux originaux dans une vieillesse avancée. Michel-Ange succomba à 92 ans. Il peignit son *Jugement dernier* à 89. Houdon et Ingres moururent à 87 ans. Le Tintoret, Le Lorrain, à 82 ; le compositeur Lecocq, auteur de *La Fille de Madame Angot*, à 87 ; Verdi à 88 ; Réver à 86 ; Rameau à 85 ; les luthiers Amadi à 98 et Stradivarius à 93. Corot, à 77 ans, peint le village de Sinle-Noble, et, à 80 ans, l'intérieur de la cathédrale de Sens, qui est un chef d'oeuvre.

Sophocle était centenaire quand il composa son *Oedipe*. Théophraste écrivait ses *Caractères* à 99 ans ; Caton plaidait à 86 ans ; Livius Drusus, presque centenaire, enseignait encore le Droit ; Buffon avait dépassé 88 ans quand il composait ses *Epoques de la Nature* ; Frontenelle, quoique centenaire, faisait preuve d'une verve toute juvénile ; la verdure de Crevreul était proverbiale ; Renouvier composa ses *Dilemmes de l'Intelligence* à 90 ans.

Ne craignons donc point la vieillesse. Elle peut laisser l'intelligence intacte. Cependant, il est exceptionnel que la déchéance physique, lorsqu'elle survient, n'affaiblisse pas, du même coup, l'esprit. L'homme intellectuel ne saurait vivre vigoureusement, alors que l'homme végétatif, l'homme-plante tombe dans la décrépitude. La condition d'une bonne intellectualité, chez le vieillard, est une bonne santé.

Ajoutons enfin que le bonheur conjugal est certainement parmi les plus puissants éléments de santé et de longévité. Mais il est de première nécessité que les préoccupations journalières, les plaisirs, les

soucis, les chagrins, les souffrances soient en commun. Les liens moraux se resserrent plus étroitement par la communion des pleurs que des rires, de la douleur que de la volupté.

Ainsi compris et envisagé ce jour, le mariage est une association véritable de protection mutuelle qui aboutit à favoriser grandement la longévité.

Dr. M. L.

La richesse des prairies

Dans un article intitulé *Notes sur les récoltes des Prairies*, le Dr. F. T. Shutt M.A., D.Sc., Chimiste du Dominion au Ministère fédéral de l'Agriculture, présente un exposé sommaire des choses qui font la valeur de ces sols.

Les sols des Prairies se distinguent par leur uniformité générale, leur richesse en principes fertilisants, spécialement de la forte proportion de matière végétale semi-décomposée qu'ils renferment. En outre, quoique la hauteur de pluie, sur une grande partie des Prairies, ne soit pas abondante si on la compare à la quantité qui tombe dans l'Est, on peut encore obtenir de bons rendements au moyen de la jachère, même dans un district très sec. Enfin les conditions de climat qui règnent généralement sur la région des Prairies sont de nature à permettre une transformation rapide des principes fertilisants en formes assimilables, sans gaspillage excessif. Ils favorisent également une pousse luxuriante des récoltes et une maturation hâtive.

Tout en enregistrant cette opinion favorable sur les sols des Prairies de l'Ouest canadien, rappelons que la culture excessive du grain et la pratique de la jachère, si répandues aujourd'hui, doivent céder la place à des systèmes de culture plus rationnels si l'on veut maintenir la fertilité actuelle du sol. Pour conserver le stock actuel de principes fertilisants, maintenir une bonne réserve d'eau et garder le sol en bon état mécanique, il ne faut jamais laisser prendre la réserve d'humus avec l'azote qu'elle renferme. Ceci nous oblige à pratiquer un assolement, plus spécialement un assolement qui comprend une légumineuse, et à élever des bestiaux.

Le camphre

Le camphre est une essence concrète blanche, à l'aspect cristallin, retirée d'un arbre de la Chine centrale, du Japon, le cinnamomum camphora.

Le camphre est sécrété par des glandes unicellulaires accumulées surtout dans le bois de la racine et de la tige. Par distillation du bois, on obtient le camphre brut, se présentant sous forme de petits grains brun clair et qui est purifié et raffiné en Europe.

Le camphre qui est employé en thérapeutique d'une façon tout à fait empirique sert surtout pour l'usage externe comme calmant et résolutif, sous formes d'alcool camphré, huile camphrée, de baume opodeldoch.

En usage interne, le camphre est un antispasmodique et un vermifuge et se prescrit en poudre ou sous forme de petites pilules.

C'est un antiseptique excellent que l'on apprécie beaucoup, surtout depuis la guerre où il fit ses preuves.

Il faut en avoir chez soi : sans lui une pharmacie de ménage ne serait pas complète. Pour faire de l'alcool camphré, il suffit de faire dissoudre une petite cuillerée de camphre coupé en menus morceaux dans trois onces et demi d'esprit-de-vin.

La pommade camphrée se prépare en faisant dissoudre au bain-marie 1-2 once de camphre dans 1 once 1-2 de vaseline.

Enfin, on obtient une excellente huile camphrée en mélangeant à 3 onces 1-2 d'huile ordinaire une petite cuillerée de camphre finement découpé.

Pour nettoyer votre miroir. Préparez une pâte claire, composée de benzine et de blanc d'Espagne ou, ce qui vaut mieux encore, de magnésie calcinée, et enduisez-en la surface du miroir. Laissez sécher quelques minutes et polissez avec un chiffon doux et sec ; le miroir, sans tarder, redeviendra clair.

On apprend mieux en vieillissant

Le professeur Thorndike, de l'Université de Columbia, a fait des observations et des expériences qui tendent à renverser l'opinion assez générale chez les hommes d'affaires, qu'après la quarantaine les gens vieillissent et ne peuvent plus rien apprendre.

Expériences variées—

Le professeur divisa en trois groupes 465 instituteurs et directeurs d'école aspirant au titre de maître-ès-arts, et compara les résultats obtenus dans chaque catégorie. La première qui comprenait des gens de 20 à 29 ans, et la seconde qui allait de 30 à 38 ans, étaient à peu près de même valeur. Mais la troisième, de 40 à 49, présentait des travaux nettement supérieurs.

Expérience plus probante encore. Pour l'étude des langues, c'est l'enfance qui passe pour apprendre tous les langages en se jouant. Les adultes firent deux fois plus de progrès que les jeuneaux.

Ces résultats furent confirmés par des expériences portant sur la sténographie, la machine à écrire, etc. Les femmes de quarante ans ne doivent plus se croire trop vieilles pour devenir sténo-dactylos.

Dans les prisons—

Le professeur a poursuivi ses observations sur les pensionnaires de la prison de Sing-Sing. Ces hommes de 17 à 54 ans presque sans instruction pour la plupart, firent des progrès étonnants, et s'intéressèrent au travail scolaire.

L'âge du chef-d'oeuvre—

A quelle époque de sa vie un homme donne-t-il son plus parfait rendement ? Les chercheurs ont eu la patience d'étudier l'histoire de 381 grands hommes pour arriver à la conclusion qu'en prenant une moyenne, c'est vers l'âge de 47 ans et demi qu'ils ont produit leurs chefs-d'oeuvre.

Nouveau docteur de l'église

S. S. Pie XI vient de proclamer docteur de l'Eglise le cardinal jésuite, Robert Bellarmin, canonisé l'an dernier. Le Saint Siège n'est pas prodigue de ce titre. Vingt-six saints seulement

en étaient jusqu'ici honorés : saint Jean Chrysostôme, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Athanase, saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Jérôme, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jean Damascène, saint Léon le Grand, saint Pierre Chrysologue, saint Isidore, saint Pierre Damien, saint Anselme, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin, saint Hilaire, saint Alphonse de Ligori, saint François de Sales, le vénérable Bède, saint Ephrem, saint Jean de la Croix, saint Pierre Canisius. De ces vingt-sept docteurs, trois furent cardinaux, dix-huit évêques, neuf prêtres. Cinq étaient bénédictins, deux jésuites, un dominicain, un franciscain, un rédemptoriste.

C'est à cause de leur grande science et des bienfaits qu'en retirent les fidèles que le titre de docteur est accordé à des personnages déjà reconnus pour leur sainteté. Voici en quels termes S. S. Pie XI a proclamé les mérites de saint Robert Bellarmin :

« Les monuments splendides qu'il nous laissa de son génie nous démontrent clairement qu'il n'y a quasi aucune branche de la science ecclésiastique que le saint n'ait cultivée avec fruit. Et comme nue étoile dans le firmament, pour qu'elle resplendisse aux yeux de tous ceux qui sont dans la maison, il éclaira par la parole et par les oeuvres les catholiques et ceux qui avaient rompu avec l'unité de l'Eglise : comme une étoile dans le firmament, avec le rayon magnifique de sa science, aussi vaste qu'élevée et sublime, avec la splendeur de son intelligence géniale, il rendit claire pour tous les hommes de bonne volonté la vérité aimée par lui par-dessus toutes choses, apologiste le plus éminent, non seulement de son temps, mais aussi de ceux qui suivirent par sa défense vigoureuse des dogmes catholiques, il conquiert l'admiration et le culte de tous ceux qui aiment vraiment l'Eglise du Christ ».

Pour vérifier une fuite de gaz. — Sans user du procédé de l'allumette, souvent employé mais dangereux. Appliquer sur les tuyaux une éponge qu'on préalablement vous aurez imbibée d'eau de savon. S'il y a fuite, vous verrez se former des bulles de savon.

Contre la monotonie de l'existence

L'ennui atteint généralement l'individu solitaire ou encore inoccupé, quoique n'aime pas sa profession ou son métier et s'en désintéresse, celui qui a été victime de déceptions, de souffrances répétées, ou encore dont la vie est monotone et terne ou qui a la satiété des plaisirs, le dégoût ou le regret de la vie.

Le remède à l'ennui, qui est une espèce d'épuisement mental, est un travail organisé, le repos raisonnable que celui-ci commande et de saines distractions dont la lecture, le jeu, les sports, etc., pourvu qu'on n'en abuse point.

L'ennui intéresse le médecin car il est souvent le symptôme d'un état maladif en même temps, dans certains cas, que de maladie. Il est parfois difficile de savoir, en effet, s'il est la cause ou le résultat de la neurasthénie ou d'une autre maladie.

L'ennui peut se traduire par des signes physiques : bailllements, grimaces, tic, sensibilité au froid, perte de l'appétit, amaigrissement, apathie, etc ; il peut aussi être le produit d'une analyse excessive de soi-même, mais il est avant tout le résultat d'un épuisement physique ou moral. Telle est la raison pourquoi le repos et les distractions, notamment, ont été indiqués plus haut comme traitement.

Rappelons ici une fois de plus qu'il est de première nécessité de prendre du repos et de saines distractions avant que l'état physique soit trop affaibli.

Pour vaincre l'ennui, il est également bon d'obéir à un devoir, de se dévouer à un idéal, de viser à un but pratique dans la vie. Il suffira parfois d'aimer quelque chose pour faire renaitre le goût de vivre. Contre la monotonie de l'existence, enfin, il convient d'employer la culture patiente et méthodique de nos facultés, qui élargira notre horizon et accroîtra le domaine de l'intéressant.

Jeunesse contre l'amour

La fameuse revue médicale anglaise *The Lancet* publie le résultat d'un curieux referendum organisé par le comité des experts cinématographiques de

Rhumes d'Enfants

"Il n'y a pas de remède meilleur que les Tablettes Baby's Own pour les rhumes, la fièvre et tous les maux auxquels nos petits enfants sont exposés," écrit Mme Donat Savard, de Chicoutimi, Qué. Si votre bébé a le rhume de cerveau, donnez-lui des Tablettes Baby's Own. Absolument sûres. Voyez le certificat sur chaque paquet de 25c. P234



TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

Birmingham. Les techniciens ont demandé à la jeunesse de Grande-Bretagne ce qu'elle pensait des films actuels.

Les petits et les jeunes Anglais n'hésitent pas à se prononcer contre le film passionnel.

— Nous aimons tous les films, dit l'un, sauf le film d'amour.

Et un autre affirme :

— Les films d'amour sont trop longs.

Trop longs, les fils d'amour ? Ah ! jeunesse d'aujourd'hui, quel blasphème !

S. O. S.

Deux courtiers de commerce font naufrage. Agrippés à une planche ils déploient leur ultime planche à se maintenir au-dessus de l'eau. Mais, hélas ! tout espoir de salut semble devoir être abandonné.

Alors dans sa détresse, l'un des deux se résigne à faire un voeu :

— Sauve-moi, grand Dieu, je t'en supplie. Si tu m'exauces, je te brûlerai dix cierges.

Mais la tempête redouble et le danger devient de plus en plus grand.

— Sauve-moi, reprend-il, et je verserai dix mille francs aux pauvres.

Mais le vent mugit de plus belle et les vagues deviennent hautes comme des maisons.

Alors, le naufragé se résout à l'extrême sacrifice :

— Sauve-moi, mon Dieu, et tout ce que je possède sera à toi.

A ce moment, le second naufragé, qui n'a encore rien dit, s'écrie d'un air épouvanté :

— Terre ! Terre Arrête. Ne conclus pas le marché.

Le processus de vie de la Nature



LA BELLE "DOW" — la santé même

QUE SONT LES ENZYMES ?

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, le plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

L'ACTION des ENZYMES, qui fait que les cellules vivantes peuvent absorber les éléments nutritifs renfermés dans la nourriture, est une partie du processus de vie de la Nature, qui soutient les forces et assure croissance et développement.

Les ENZYMES sont naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure, et le procédé employé pour le brassage de la Bière Dow Old Stock est tout spécialement prévu pour leur permettre de développer toutes les précieuses propriétés nutritives des ingrédients servant à la fabrication de la bière.

Dans la Bière Dow Old Stock, vous avez un breuvage vraiment reconstituant, en même temps que d'une saveur délicieuse.

Bière

DOW

Old Stock

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

AU FOYER

Aux mères de famille

Il est un fait dont nous songions à vous entretenir depuis longtemps déjà, et aujourd'hui, nous nous demandons pourquoi nous avons tant tardé.

Il s'agit des enfants qui fréquentent les classes et tout spécialement les écoles du rang ; il y a là quelque chose qui va mal dans beaucoup d'endroits.

Les élèves n'ont pas assez de respect pour leurs maîtresses, ces jeunes filles ne sont pas toujours traitées comme elles devraient l'être, leur rôle est assez ingrat par lui-même, sans qu'on leur crée des embûches immédiates.

Ce n'est pas que les enfants ne soient pas aussi sages là que partout ailleurs, nous savons toutes qu'en s'adressant à leurs bons sentiments on en fait généralement ce que l'on veut, mais, malheureusement quand un enfant est réprimandé ou puni en classe, il est toujours disposé à jouer le rôle de victime, alors que bien souvent, il est coupable.

S'il sait qu'il est soutenu dans la famille, par sa mère ou par d'autres, il rentre quelquefois en pleurs, trop heureux de se faire plaindre et raconte ce qui lui passe par la tête.

Dans certains foyers, sans faire aucune enquête, on donne tort à l'institutrice, on l'accuse d'incapacité, on profère des menaces sur son compte, et l'enfant victorieux est fier de ses prouesses.

En rentrant en classe le lendemain, il n'a rien de plus pressé que de raconter une histoire à ses petits camarades ; assuré de l'appui familial, il nargue sa maîtresse qui n'en peut mais, et finalement, tout va de mal en pis.

Mères de famille qui nous lisez, pensez bien à ceci ; ne laissez jamais vos enfants libres de juger leurs maîtresses. Si vous croyez avoir à vous en plaindre, ne leur en faites rien voir ; aller trouver loyalement la maîtresse, renseignez-vous, et si vous estimez qu'elle a tort, dites-le lui avec calme ; si elle a raison, faites comprendre à vos enfants qu'ils ont mal agi ; c'est un grand service que vous leur rendrez pour l'avenir.

Quand ils auront l'âge d'homme, ils vous en seront reconnaissants.

Même en admettant que tous les torts soient du côté de la maîtresse, chose excessivement rare, parlez du sujet avec calme à votre foyer, ne vous laissez jamais emporter par la colère ; c'est une mauvaise conseillère et surtout, faites que vos enfants ne soient jamais les témoins attentifs de vos conversations.

Pensez, mères de familles, à la situation de ces jeunes filles, la plupart du temps isolées du foyer familial, travaillant à instruire vos enfants pour un salaire ridicule, bien souvent inférieur à celui d'une ouvrière manuelle, pensez à leurs responsabilités, au dévouement qu'il leur faut pour enseigner les premières notions de lectures et d'écriture à un bambin, plus intéressé à ce qui se passe au dehors qu'à ce que l'on veut lui apprendre et vous conviendrez que la vie d'une institutrice est une vie de sacrifice, qu'il faut un dévouement quasi sublime pour assumer semblable charge.

N'alourdissez pas le fardeau d'une institutrice en la mettant en butte aux vexations immédiates, ne permettez pas que vos enfants lui manquent de respect, la ridiculisent ; l'enfant devient vite égoïste et vaniteux et si vous soutenez ses défauts dès son enfance, vous courez le risque d'en souffrir plus tard quand ils seront devenus grands.

Expérience.

Coloris

Des noms variés se rapportant aux teintes nouvelles jouent un rôle important dans les communiqués de la Grande Couture. Une maison qui a foi dans l'attrait des qualificatifs originaux offre des toilettes couleur bonbon fondant.

Elles sont en satin lustré dans les tons rose tendre, pistache et crème avec des lignes classiques et des ceintures de velours sombre en contraste.

L'ARGUMENT

Mais, maman...

— Il n'y a pas de *mais* : ton père déteste les visages fardés, cela suffit. Tu as vingt ans, le teint clair, tu mettras du rouge plus tard, si ton mari t'y autorise.

— Enfin, maman, toutes mes amies en mettent : il faut bien faire comme tout le monde !

— Ah ! voilà le grand argument : si *tout le monde* a tort, peu importe ! Imitons vite ! Trouves-tu que Simonne ait bon genre, avec ses lèvres trop rouges et ses yeux noircis ?

— Non, bien sûr, mais je ne suis pas obligée d'en mettre autant.

— Tu commenceras par en mettre très peu ; mais, petit à petit, ton oeil s'habituant, tu finiras par ressembler à Vivette.

— Ca, non, maman : elle a l'air d'une poupée en carton. Moi qui suis pâle, j'ai l'air malade, à côté de mes compagnes.

— Tu as simplement l'air comme il faut.

— Comme il faut ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que tu es une jeune fille bien élevée qui ne cherche pas à attirer les regards, à la façon des personnes peu recommandables.

— C'est en n'étant pas semblable aux autres que je me fais remarquer !

— Inutile de discuter. Tu te souviens, d'ailleurs, que ton père a déclaré un jour que si jamais tu mettais du rouge, il ne t'embrasserait plus.

— Papa n'est point si féroce. Et puis... la Vérité elle-même est fardée quelquefois !

Quelques semaines plus tard, en rentrant du bureau, le papa dit, regardant tendrement sa fille :

— Tu as meilleure mine depuis quelques jours, Mimie, et cela te va d'être plus rose. Viens m'embrasser !

— Oui, dit la maman, elle a bien repris depuis les vacances.

Et, un peu plus tard :

— Tu le vois, petite sotte, le rouge est bien inutile.

— Je ne crois pas, maman.

— Je dois reconnaître que les jeunes filles dignes de ce nom sont charmantes de nos jours,

avec leur air simple, énergique et calme. Mais je ne peux admettre, pour personne, le maquillage : la plupart des femmes sont, à la ville, plus fardées que ne l'étaient autrefois les têtes de coiffeurs.

Quand c'est ainsi, maman, tu as raison ; mais vois cependant les employées dans les magasins de luxe, ne sont-elles pas obligées de se maquiller pour ne pas avoir une mine défaite auprès de leurs clientes si généreusement fardées.

— Dans ce cas, elles doivent se soumettre à une nécessité de leur métier, comme celle de dissimuler les cheveux blancs, qui font vieux et sont certainement bien plus doux à un visage fatigué. Je n'ignore pas, mon petit, que de très vertueuses dames ont, de tout temps, sacrifié à l'usage de leur époque, que Mme de Maintenon, Marie Leczinska, Mme Loetitia et maintes autres, se fardaient... comme, hélas ! on le fait maintenant. Mais, une jeune fille !

— N'aimes-tu pas mieux, petite maman, que la tienne ait bonne mine, ne se trouve pas en infériorité physique au milieu de ses amies... que l'on te fasse même compliment de ma fraîcheur, comme l'a fait papa ?

— Quoi ! C'est donc cela, ton joli teint et tes lèvres plus fraîches ?

— Mais, oui, maman ! Et tu vois comme j'agis discrètement !

— Méfie-toi de... l'inflation. Et surtout, ne prends pas la manie de rafraîchir sans cesse... ton oeuvre comme font tant de femmes en public n'importe où. J'ai vu, l'autre jour, une jolie personne monter en autobus ; elle sortait évidemment de son cabinet de toilette ; elle s'assied, puis ouvre aussitôt son sac, en extrait son poudrier, secoue sans vergogne la houppette, dont le superflu de poudre de riz va rosir la manche du volsin, et la passe sur son visage de poupée. Puis, c'est le bâton de rouge. Non vraiment, je ne m'habituerai jamais à cette impudeur.

— Maman, je te promets, tu n'auras pas à rougir... de mon rouge !

— Le plus sûr serait d'y renoncer mon petit !

— De La Mode Pratique.

UNE BELLE PEAU

Combien de fois, disons-nous, en voyant passer quelqu'un : "Cette personne-là est en bonne santé", et, dans la plupart des cas, nous la jugeons par son teint et par l'état de sa peau. Il est vrai qu'une belle peau est presque toujours l'indice d'une bonne santé. La peau est un des organes du corps ; donc si le corps en général est en bonne santé, la peau le sera aussi.

La présence des boutons et des comédons ne constitue pas un état grave, mais ils sont gênants pour ceux qui en sont atteints. Les comédons se montrent presque toujours sur la figure mais ils se trouvent parfois sur le dos et sur la poitrine. Ce sont plutôt les adolescents qui en sont atteints.

Des comédons se produisent quand les pores sont bouchés par les sécrétions excessives et accumulées de la glande. La tête noire du comédon n'est pas la saleté. La matière blanche qui sort du comédon lorsqu'on l'exprime avec les doigts, est faite des sécrétions qui sont devenues durcies.

Presque toujours les comédons sont le commencement des boutons qu'ils produisent à cause de l'irritation des pores. Les microbes y pénètrent et les infections en résultent ; enfin, les boutons et même les clous se montrent.

Ce sont surtout les personnes qui ont une peau huileuse qui en sont atteintes, mais, comme nous l'avons dit, puisque la peau est un des organes du corps, elle sert à montrer si un autre organe est malade. Donc, la présence des boutons et des comédons indique parfois que celui qui en est atteint souffre de troubles digestifs ou de constipation, ou que son régime alimentaire est mal ordonné, ou qu'il lui manque une suffisance de bon air, d'exercice et de repos. En général, on ne trouve pas des défauts de la peau chez l'individu dont la vie est réglée selon les prescriptions de l'hygiène.

Si vous souffrez de boutons et de comédons, demandez-vous d'abord quelques questions. Vo-

Un mélange de tendres feuilles fraîches

LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

tre alimentation est-elle bien ordonnée ? Mangez-vous la quantité requise de légumes verts et de fruits. ou prenez-vous trop de patates, de pâtisseries et de sucreries ? Est-ce que vous buvez assez d'eau ? Passez-vous tout le temps possible au dehors au soleil ?

La santé de la peau suppose la propreté. Vous devez vous laver la figure plusieurs fois par jour avec de l'eau tiède et du savon de castille. Il ne faut pas croire que l'eau et le savon font du tort à la peau, ni qu'il faut nettoyer la figure avec les crèmes. Les crèmes ne nettoient pas la peau, au contraire, elles font boucher les pores et prédisposent ainsi aux comédons.

Une belle peau est l'expression de la santé individuelle. Suivez les prescriptions de l'hygiène, et une belle peau en sera votre récompense.

Le surmenage

L'une des charlataneries des lesquelles se complaisent les intellectuels est le surmenage.

J'ai déjà vécu un bon nombre d'années, et j'ai observé bien des gens. Il me reste encore à rencontrer quelqu'un dont les nerfs aient été sérieusement malades par suite de surmenage. Le cerveau ne se fatigue pas si vite qu'on croit.

Je me rappelle un de mes condisciples qui travaillait beaucoup et faisait de brillantes études. C'était un garçon remarquable au point de vue intellectuel, mais peu raisonnable par ailleurs. Quand sa santé déclina, quand il ne fut plus qu'une véritable ruine, tout le monde, sa mère en particulier, attribua cette déchéance au surmenage. Mais je savais à quoi m'en tenir. Je n'ignorais pas qu'il fumait cigarette sur cigarette, veillait extrêmement tard et commençait la journée avec une énorme tasse de café noir, très fort.

Si l'on apprenait la vérité sur la ruine de certaines santés, on saurait que bien des jeunes gens, filles et garçons, qui sont censés passer leurs nuits sur leurs livres de travail, violent tout simplement les lois les plus élémentaires de l'hygiène.

En réalité, l'esprit humain ressemble au vieux seau de bois qui remonte du puits. Quand il est plein, il déborde. Il ne contient et ne retient que ce qu'il peut contenir et retenir.

Quand vous dépassez les limites, rien n'entre plus. Tout effort est vain, vous le sentez. L'esprit n'est pas comme un outre ou un ballon qu'on peut gonfler jusqu'à ce qu'il crève.

La puissance de travail est une chose qu'on ne peut guère dépasser. Du moins un être normal, un jeune être sain.

C'est le chagrin, c'est le souci qui tuent, et non pas le surmenage. Ce mot a été créé par des parents pusillanimes et par des étudiants peu scrupuleux qui déguisent d'autres choses derrière lui. Trop manger, trop boire, trop s'amuser, trop veiller, telles sont les occupations criminelles que cache presque toujours le surmenage.

Soyez sains, gais, sobres, et vous pourrez travailler jusqu'à ce que vous tombiez dans le sommeil.

La maison doit avoir une âme

Les hommes forts et taciturnes qui dorment dans les bouddoirs rose tendre et vivent dans des maisons modestes dénuées de toute individualité violent tous les préceptes de la Société internationale des peintres-décorateurs, laquelle est en congrès.

"Les maisons, comme les personnes, doivent avoir une âme, déclara William Paris, de Toronto, Ont., ancien président de

la société. "Les hommes forts devraient habiter une chambre donnant une impression de force, dit-il, aux quelque 50 délégués au congrès. Il y a certaines pièces qui reflètent la couleur et la vie. Elles tendent à accroître l'agrément de vivre, assura Paris. D'autres chambres ont de la fierté et conviennent aux individus hautains et arrogants."

CONSEIL PRATIQUE

Pour éviter la fêlure du cristal. — Pour empêcher un saladier de cristal de se fendre en y versant un mets chaud, le poser sur un torchon épais et replié plusieurs fois.



Mlle Jessie Marie De Both fait ses délicieux

Chaussons aux Pommes avec la Poudre à Pâte "Magic"

QUAND une jeune ménagère me demande quelle poudre à pâte elle devrait employer", dit Mlle De Both, directrice des Ecoles Ménagères De Both, je lui dis de n'utiliser que la meilleure, c'est-à-dire une poudre qui soit pure, uniforme et invariablement efficace. Car on ne saurait s'attendre à des résultats supérieurs avec une poudre inférieure.

"Mon expérience avec la "Magic" a été particulièrement heureuse. Je trouve qu'elle ne varie jamais et que l'on peut toujours s'y fier. Et je la sais pure et dépourvue de tout ingrédient nuisible."

Et cette opinion favorable de Mlle De Both est entièrement partagée par nombre d'autres autorités en art culinaire. De fait, la majorité des diététistes et professeurs d'art culinaire du Canada emploient et recommandent la "Magic" exclusivement.

Chaussons aux Pommes

1 pinte farine 1 1/2 tasse lait
2 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" Sucre
1/2 c. à thé sel Cannelle
2 c. à soupe beurre Pommes

Tamisez dans un bol farine, poudre à pâte et sel. Incorporez le beurre. Ajoutez le lait froid et faites une pâte molle. Roulez sur une planche enfarinée et découpez en carrés. Piquez des pommes et enlevez-en les coeurs. Remplissez l'espace du cœur avec un peu de beurre, de sucre et de cannelle. Placez une de ces pommes sur chaque carré de pâte, puis repliez celle-ci de façon à ce qu'il n'y ait pas d'ouverture nulle part. La vapeur à l'intérieur du chausson devant cuire la pomme pendant que la chaleur extérieure cuit la pâte. Badigeonnez les chaussons d'un peu de crème, placez-les dans une léchefrite graissée et faites cuire à four modéré (400° F.) pendant 40 minutes. Servez avec crème ou sauce dure.



Fabriquée au Canada

«UNE CONTIENT PAS D'ALUN». Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni ingrédient nuisible.

Livre de Cuisine Gratis—Pour vos pâtisseries préparées à la maison, le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous offre des douzaines de délicieuses recettes. Ecrivez à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



Le plus volumineux blanchissage ne vous effrayera pas

...avec une LAVEUSE ELECTRIQUE Playmayd ABC (Modèle B) ne coûtant seulement que \$99

Payez seulement \$5.00 COMPTANT

La balance répartie sur 24 mois

Avec quelle rapidité et quelle efficacité la A B C exécute le plus volumineux blanchissage. Fermez simplement l'interrupteur et au lieu de VOUS, c'est ELLE qui travaille... et le linge est prêt pour le séchoir en un rien de temps. Ayez cette merveilleuse laveuse chez VOUS. Elle vous libérera de la corvée du lavage; fera les tissus durer davantage. Construite pour être vendue à un prix remarquablement bas... sans le moindre préjudice à ses fiables qualités de travail.



Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Nouvelles de Waterloo

—M. et Mme A. Bergeron sont de retour de Granby où ils ont visité des parents.

—M. J. D. Ducharme, de Cowansville, était à Waterloo, hier, pour affaires.

—Mme Pierre Ducharme s'est rendue à Montréal, ces jours derniers.

—M. Louis Robert, de Warden, était à Waterloo, mercredi après-midi, pour affaires.

—Me Joseph Gingras était à Hull ces jours derniers et y a donné une conférence.

—Mlle Eglantine Lacombe a passé la dernière fin de semaine à Sherbrooke.

—Mlle Madeleine Langlois, de Granby, passe la semaine en notre ville.

—M. N. L. Préfontaine est retourné à Sherbrooke, après avoir séjourné quelques heures en notre ville.

—MM. G. Giroux et Paul E. Dubeau, de Granby, sont passés en notre ville dans le cours de la journée de jeudi.

—M. Jean Ledoux, un employé de la Banque Canadienne de Commerce, est actuellement en vacances dans sa famille.

—Mme H. Dionne, de Foster, passe quelques jours en visite chez sa cousine, Mme S. Beauregard.

—M. A. Jarry, de St-Jean, est retourné à ce dernier endroit, après avoir visité des amis de notre ville.

—Mlle Madeleine Poirier passe quelques semaines à Montréal, en visite chez des parents et des amis.

—Mlle Elisabeth Lefebvre est de retour de Montréal en compagnie de son neveu, Pierre Charlebois.

—M. et Mme Léon Desrochers se sont rendus à Montréal dans le cours de la semaine dernière.

—Mlle Marguerite Larose est actuellement en visite chez des parents et des amis de la métropole.

—M. et Mme DeCelles Poirier, leur fille, Sylvia, ainsi que Mlle Jeanne Poirier, ont passé la dernière fin de semaine à Montréal.

—M. et Mme Auguste Jubin, accompagnés de leur neveu, G. Gaouette, étaient, dimanche dernier, les hôtes de M. et Mme Léonard Robidoux, de Granby.

—Mlle Marguerite Boivin, fille de M. Ernest Boivin, maire de Granby, est de retour d'une croisière de deux semaines aux Iles Caraïbes.

—M. et Mme Roland Bachand et leur fils, René, ainsi que Mlle Noella Boyer, étaient récemment en visite à St-Joachim, chez des parents.

—Le maire et Mme Alfred Côté étaient, dimanche dernier, en visite chez M. et Mme Arthur Beauregard, de North Stukely.

—M. et Mme Zéphirin Dufresne, ainsi que Mme Georges Lepage, de Foster, étaient en notre ville dans le cours de cette semaine.

—Le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, était en voyage d'affaires à Montréal au commencement de cette semaine.

—Nous sommes heureux d'apprendre que Mme F. R. Leclair est maintenant en bonne voie de rétablissement. Elle est sous les soins du Dr. J.-H. Larose.

—M. J. H. Poirier, gérant de la Roxton Mill, est parti ces jours derniers pour Vancouver et autres grands centres de l'Ouest canadien, où il séjournera pendant quelques semaines.

—Mlle Angéline Lacombe est actuellement en promenade chez des parents et des amis de Sherbrooke et Richmond. A ce dernier endroit, elle visitera son frère, M. Arthur Lacombe, autrefois de cette ville.

—A cause de la récente tempête de neige un bon nombre de nos concitoyens ont été empêchés de visiter, comme ils se l'étaient proposé, le Salon de l'Auto qui s'est ouvert hier à Sherbrooke et dont la fermeture aura lieu demain soir.

—M. Rodrigue Choquette, ancien propriétaire de l'hôtel Brooks et maintenant de Montréal, était récemment de passage en notre ville, accompagné de M. A. Langlois, entrepreneur de St-Lambert. Ils ont tous deux visité M. Oscar Séguin.

—M. Sylva Lebrun vient d'accepter d'agir comme le représentant à Waterloo des fameuses glaciers Ilg-Kold, un produit de la Northern Electric, et sera en mesure de donner sous peu des démonstrations quant à l'efficacité de ces appareils de premier ordre.

—On nous annonce de Knowlton que deux familles de Mansonville, celles de MM. A. B. Woodard et Ed. Woodard, ont perdu la plus grande partie de leur mobilier lorsqu'un incendie a ravagé la maison à deux logements qu'elles habitaient. Il ne reste plus de cette maison qu'un monceau de ruines.

—Le grand constable St-Martin, de Sweetsburg, est arrivé en notre ville cet avant-midi pour prendre charge du jeune Fred Storey, accusé d'avoir brutalement assailli mercredi soir le restaurateur Apostolides. Il est reparti dans le cours de l'après-midi avec son prisonnier, qui comparaitra mardi prochain devant le magistrat Lemay.

—Mlle Germaine Hallé est partie mercredi après-midi pour la Patrie, où elle a été appelée d'urgence par la mort de sa grand-mère, décédée à l'âge de 78 ans et dont les funérailles ont eu lieu vendredi matin. Nous prions la famille Hallé de bien vouloir accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

—Un intéressant tournoi de Badminton avait lieu samedi soir dans la nouvelle manufacture, rue Taylor, entre l'équipe de Waterloo et celle de Granby. Nos joueurs ont remporté la victoire après une lutte très corsée, le score étant de 8 sets pour Waterloo et de 6 pour Granby. Faisaient partie de l'équipe de Waterloo : MM. Leclair, Hanson, Dr. L. Larose, Parks, Fisher et Boright; Mmes Hall, Parkes, Moysey et Buckland; Mlles Madeleine Poirier et Lillian Laprade. Plusieurs enthousiastes de Granby se sont rendus ici pour la circonstance et ont fort encouragé leur équipe. Après le tournoi, il y eut goûter à l'hôtel Canada et un quartaine de personnes y prirent part.

—La tempête commencée lundi après-midi et qui s'est prolongée pendant toute la journée du lendemain a empêché une foule de cultivateurs de se rendre ici pour leurs affaires du début de la semaine, tandis que plusieurs de nos concitoyens ont dû remettre à plus tard les voyages qu'ils se proposaient de faire à l'extérieur. Quelques conducteurs de taxis qui s'étaient, mardi matin, aventurés sur les routes conduisant à Granby, à Sherbrooke ou à Knowlton, ont été forcés de rebrousser chemin. Suivant toute apparence, les fabricants de sucre et de sirop d'érable auront amplement de neige pour la récolte anticipée. Abondance de biens ne

nuit pas, même si elle semble causer parfois quelques incon vénients.

—Le dernier Bulletin Officiel du ministère de la Voirie contient de très intéressants renseignements concernant les excursions touristiques qu'on peut organiser dans diverses parties de la province. On lira sans doute avec intérêt ce qui y est dit au sujet des Cantons de l'Est. Voici :

“Les paysages délicats et reposants de la région des Cantons de l'Est, quelquefois surnommée la Nouvelle-Angleterre du Canada, intéresseront particulièrement les touristes qui ne recherchent pas les émotions violentes que font naître les panoramas rugueux et tourmentés. Les Cantons de l'Est offrent une grande variété d'excursions agréables à travers un district rural bien développé, mais ils présentent aussi de nombreux attraits naturels sous forme de lacs, de montagnes, de rivières et de villes et de villages pittoresques. On y trouve plusieurs centres de villégiature où tous les sports sont pratiqués et où se réunissent un grand nombre de citoyens de tous les coins de la province, à cause des facilités qui y sont offertes pour le bain, le canotage et toutes les manifestations de la vie au grand air.”

—L'assemblée trimestrielle du Conseil municipal du comté de Shefford avait lieu, mercredi dernier, au palais de justice. Au cours de la réunion, l'on a fait l'adoption d'un règlement pourvoyant à l'imposition d'une somme de \$1,887.05 à être répartie sur toutes les propriétés du comté de Shefford, telles qu'entrées au rôle d'évaluation en vigueur actuellement dans toutes et chacune des municipalités locales de cette circonscription. Ladite somme est pour les frais d'administration, ainsi que pour les dépenses prévues et imprévues du Conseil. On y remarquait, outre le secrétaire, M. le notaire Robert Bachand, les maires des diverses municipalités suivantes : MM. Damase Daignault, Ely Ouest ; B. Lavallée, canton de Roxton ; Aldéric Lamothe, canton de Shefford ; Azarie Côté, canton de Granby ; Arthur Plante, Ely Nord ; Donat Morin, Ely Sud ; Emile Maheu, Ste-Cécile de Milton ; Alfred Tétrault, Ste-Pudentienne ; Eddy Croteau, St-Alphonse de Granby ; O. S. Desparis, Ste-Pudentienne paroisse ; Louis Robert, St-Joachim ; Oliva Lavallée, Roxton Falls ; J.-P. McMahon, West-Shefford.

—Le ministère de la Voirie maintient, dans l'édifice du parlement, à Québec, un bureau de tourisme où les visiteurs peuvent se procurer des renseignements sûrs et désintéressés et où on les aide à rendre leur séjour dans la province le plus agréable possible. Le touriste peut obtenir ces renseignements soit par écrit, soit encore en s'y rendant lui-même lorsqu'il se trouve à Québec, en route pour d'autres districts de la province. Le Bureau du Tourisme a pour distribution gratuite un choix très varié de brochures descriptives illustrées, qui traitent non seulement des différentes régions de la province de Québec, mais aussi des autres provinces canadiennes et de plusieurs Etats américains.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES

Nous désirons remercier nos amis et voisins ainsi que tous ceux qui nous ont témoigné de la sympathie lors de la lourde perte que nous venons de subir.

Mme Olivier Renaud et sa famille.

On trouve son cadavre gelé

Pénible accident de chasse dont est victime un jeune homme de Cowansville. — Une hémorragie l'emporte.

Lundi matin ont eu lieu à Cowansville les imposantes funérailles d'Alexandre Courtemanche, ce jeune homme de 17 ans, victime, jeudi soir, d'un fatal accident de chasse, dans un champ situé non loin de ses parents, M. et Mme William Courtemanche. Celui-ci est contre-maître à la Vilas Manufacturing Company et la famille est avantageusement connue dans la localité où l'accident a causé un émoi profond. Le défunt était avantageusement connu à Granby où il avait travaillé déjà.

La tragédie s'est produite dans l'après-midi de jeudi, mais le cadavre, déjà gelé, ne fut trouvé qu'après souper. La charge de plombs No. 4 d'un fusil de chasse avait pénétré sous le bras et en faisant une large et horrible blessure avait sorti derrière l'épaule. En dépit de la douleur, le malheureux jeune homme avait fait encore plusieurs centaines de pas dans la direction de la maison comme l'indique la large trace ensanglantée qui conduisit les chercheurs à son cadavre.

Pour le confort de nos visiteurs

Le gouvernement adopte des mesures qui auront pour résultat de rendre encore plus agréable le séjour du touriste dans la province.

Depuis plusieurs années, l'attention des autorités provinciales a été maintes fois attirée sur les conditions peu satisfaisantes de certains lieux où les touristes étaient invités à passer la nuit ; les plaintes se rapportaient généralement à la variété des camps dits bungalow. Aussi, pour remédier à cette situation, le gouvernement vient-il d'amender la loi de manière à pouvoir exercer un contrôle plus sévère sur l'accommodation offerte aux visiteurs dans la province.

Les touristes avaient aussi à subir dans certaines rues ou places publiques l'ennui des solliciteurs qui essayaient de les amener dans tel hôtel, telle maison de logement ou tel restaurant, à l'exclusion de tous les autres. Cette sollicitation intempête étant devenue, en quelques endroits, une véritable nuisance, le gouvernement, toujours désireux d'assurer aux visiteurs le maximum de confort et de leur éviter tous les ennuis possibles, a adopté une loi qui lui permet de prohiber, quand il le juge nécessaire, toute sollicitation auprès des touristes quant à ce qui regarde leur logement ou leur nourriture.

En ces dernières années également, des bureaux de renseignements, ou qui se prétendent tels, se sont établis le long de presque toutes les grandes routes. Les renseignements fournis aux touristes par ces bureaux n'étaient pas toujours satisfaisants ni impartiaux, en particulier lorsqu'il s'agissait d'hôtels et de restaurants. Ici encore, le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour qu'à l'avenir ces bureaux ne fonctionnent que s'ils peuvent fournir des renseignements satisfaisants aux touristes.

Le ministère de la Voirie maintient, dans l'édifice du parlement, à Québec, un bureau de tourisme où les visiteurs peuvent se procurer des renseignements sûrs et désintéressés et où on les aide à rendre leur séjour dans la province le plus agréable possible. Le touriste peut obtenir ces renseignements soit par écrit, soit encore en s'y rendant lui-même lorsqu'il se trouve à Québec, en route pour d'autres districts de la province. Le Bureau du Tourisme a pour distribution gratuite un choix très varié de brochures descriptives illustrées, qui traitent non seulement des différentes régions de la province de Québec, mais aussi des autres provinces canadiennes et de plusieurs Etats américains.

Lourde perte pour la France

M. Aristide Briand expire à l'âge de 69 ans, après une carrière politique très bien remplie.

Paris. — M. Aristide Briand, “l'apôtre de la paix”, est mort à 12.45, lundi après-midi. Il était âgé de 69 ans. Récemment, il avait résigné son poste de ministre des affaires étrangères, dans le cabinet de M. Pierre Laval, pour cause de santé, et depuis ce temps il était sous les soins de ses médecins. Après sa retraite de la vie politique active, il s'était retiré à sa maison de campagne de Cocherel, et il ne prit aucune part à la réorganisation du gouvernement, lorsque M. André Tardieu succéda à M. Laval.

La semaine dernière, on apprit qu'il était retourné à Paris pour se tenir plus près des spécialistes des maladies du cœur qui le soignaient. On disait alors que sa santé ne s'améliorait pas, mais ses médecins refusèrent de faire quelque déclaration que ce soit à ce sujet. Ils dirent seulement qu'il resterait à Paris, tant qu'il ne serait pas jugé sage de l'envoyer faire sa convalescence dans le sud de la France.

Le décès de M. Briand, survenu après seulement deux mois de maladie, fait perdre à la France l'un de ses plus éloquents orateurs et l'un de ses hommes d'état les plus puissants depuis la grande guerre, et, au monde entier, le plus

grand avocat de la paix et de l'unité entre les nations. Il fut l'un des piliers de la diplomatie française, à l'intérieur comme à l'étranger, et notamment à la Société des Nations. Il fut l'un des auteurs du pacte de Paris et des traités de Locarno, et le plus ardent partisan de l'union des pays d'Europe.

Bien que son étoile ait pâli, depuis 1931, après avoir brillé du vif éclat, pendant de nombreuses années, le monde entier ressent profondément sa disparition, car il n'y eut jamais qu'un seul Briand. Son plus sincère collaborateur dans la pacification de l'Europe, le Dr. Stressmann, d'Allemagne, l'a précédé dans la tombe en octobre 1929.

Une industrie bien canadienne

La fabrication du sucre et du sirop d'érable est une belle source de revenus pour nos cultivateurs. — Tempête qui arrive à propos.

Plusieurs cultivateurs de nos Cantons avaient commencé à entailler leurs érables lorsque la tempête de mardi dernier est arrivée. En attendant qu'ils puissent se remettre à la besogne, il ne serait pas mauvais de donner quelques renseignements sur la manière dont se fait chez nous la fabrication du sucre et du sirop d'érable.

Dans les conditions normales, l'érable peut donner entre dix à douze gallons d'eau d'érable par saison. Des vents froids du nord-ouest et des nuits où il gèle, suivis par des jours de soleil, voilà la température idéale pour le temps des sucres. La sève coule alors abondamment durant le jour et peu durant la nuit ; elle cesse tout-à-fait à l'approche d'une tempête et sous l'action des vents du sud. C'est pour cette raison que les érables sont entaillés du côté nord et ouest de préférence au côté sud et est, parce qu'il est reconnu que l'érable est un des arbres les plus sensibles à l'action atmosphérique.

Il est reconnu que les érables situés dans des terrains bas et humides coulent davantage ; mais l'eau renferme moins de sucre d'érable.

La saison des sucres ressuscite une des traditions les plus chères du Canada-français. Des groupes s'organisent dans les campagnes et même dans les villes pour se rendre à la “cabane à sucre” et passer d'agréables moments tout en donnant leur aide à la cueillette de l'eau d'érable. De joyeuses excursions vont commencer dans les érablières de la région, accompagnées de chansons appropriées, pendant que le propriétaire fumant sa pipe traditionnelle surveille la cuisson de l'eau d'érable, entretient le feu, et veille au sirop.

On s'y rend en carrioles ou en voitures longues, bondées des amis et de parents de la région et la cabane est vite envahie ; chacun s'empare d'une écuelle souvent faite de bois pour aller goûter au précieux liquide ; souvent on absorbe le contenu des petites “canisses”, au grand désespoir du fabricant qui craint de manquer d'eau. Puis l'on choisit une belle nappe de neige blanche où le sirop fumant est étendu pour se congeler, et avec des fourchettes de bois, on enroule des parties du blond liquide devenu massif sous l'action du froid et l'on mord à belles dents pour en délecter la délicieuse saveur.

Puis à l'heure du repas, quand on n'est pas sevré d'eau et de trempettes, on mange avec appétit de bonnes grillades assaisonnées dans de succulentes omelettes, et comme dessert, on fêvre des gâteaux faits d'oeufs jetés dans le sirop bouillant, et qui, avec leur arôme particulier, donnent un goût fin des plus exquis. On emporte des briques de sucre, des bidons de sirop et l'on part enchanté d'avoir goûté une fois de plus aux plaisirs de la saison des sucres. On y revient parfois pour aller “dévaliser” un autre cultivateur et c'est une tournée qui dure trois ou quatre semaines, selon que la saison se prolonge.

Les bois de Québec, du Vermont et du New-Hampshire, donnent les meilleurs érables du monde entier. Les Cantons de l'Est sont réputés par la saveur particulière du sirop que produisent ses érablières, une saveur qui est recherchée par les gourmets de nos villes. La grande partie de la pro-

Notre ville aux....

Suite de la première page les circonstances. Les routes entretenues, comme celles allant de Sherbrooke à Montréal et de Sherbrooke à Norton Mills, vit Coaticook, permettent seules le voyage en auto. Ailleurs, il serait plus que risqué de s'y aventurer.

En dépit d'une tempête sans précédente cet hiver, le thermomètre n'est pas descendu trop bas, évoluant mercredi, au plus fort de la rafale, entre un maximum de 25 degrés et un minimum de 13 degrés. Pour la journée correspondante de l'an dernier, le mercure avait varié de 34 degrés à 9 degrés.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. Fieri facias de bonis et de terris Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour Supérieure, No. 141.

ALBA MESSIER, demandeur ; vs. DAME MALVINA DEXTRAS, défenderesse.

Comme appartenant à la défenderesse :

Un certain terrain ou emplacement sis et situé sur le côté nord de la rue Notre-Dame, en la cité de Granby, district de Bedford, et connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre pour ladite cité de Granby, comme étant les lots numéros 306-2, 305-4 et 304-3 —avec les bâtisses dessus construites.

Pour être vendu en bloc à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Notre-Dame de Granby, en la cité de Granby, dit district, le VINGT-TROISIEME jour de MARS, 1932, à DEUX heures de l'après-midi.

Le shérif, C.-B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 16 février 1932.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, No. 190.

COUR SUPERIEURE ANGELINA CHOINIERE, épouse de FRANCOIS-XAVIER CHOINIERE, marchand de la cité de Granby, district de Bedford, judiciairement autorisée aux fins des présentes. Demanderesse. VS.

LE DIT FRANCOIS-XAVIER CHOINIERE, Défendeur, AVIS D'ACTION EN SEPARATION DE BIENS

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 1er jour de mars 1932. Sweetsburg, 1er mars 1932. Signé:—PAUL PROVOST, Procureur de la demanderesse.

Vraie Copie PAUL PROVOST, Procureur de la demanderesse.

HOROSCOPE

AVENIR dévoilée et étude du caractère par l'interprétation des astres. Aussi, réponse à deux questions confidentielles. Ecrire date de naissance et sexe. 50 cents.

ASTRAOLY Casier 12 — Station “T” Montréal —12 19 26 4 11

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouvez toujours chez moi, le bon assortiment de chausures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier WATERLOO — P.Q.



Clairvoyante... Cartomancienne...

Le Présent... L'Avenir... vous seront dévoilés par Mademoiselle Jeanne, qui possède plusieurs années d'études dans les sciences de la cartomanie. Ses révélations vous surprendront, et seront pour vous un guide précieux. Lit dans les cartes comme dans un livre. Coupez le paquet de cartes trois fois, dites nous quelles cartes vous avez retirées, et envoyez 50 cents en bon de poste. Correspondance confidentielle. Pourquoi retarder? Ecrivez dès aujourd'hui Adressez: Mademoiselle JEANNE, Casier Postal 1100 Beauce-Jonction, Qué.

duction érablière est absorbée par des fabricants de tabac du sud des Etats-Unis, qui s'en servent pour les tabacs à mâcher.